

N° 29

8^e ANNÉE
20 Juillet 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



HOOT GIBSON

le sympathique cow-boy de l'Universal, qui joint des qualités sportives étonnantes à celles d'un parfait comédien et dont « Une Bonne Blague » fut un grand succès,

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone { Provence 83-94
— 82-45
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
Bruxelles, 11, rue des Charbonniers.
London N.W. 3, 69, Agincourt Road.
Berlin W. 30, Luitpoldstr. 41.
New-York, 11, Fifth Avenue.
Hollywood, R. Florey, Haddon Hall
Argyle, Av.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

**Directeur :
JEAN PASCAL**
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . 80 fr.
Six mois . . 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . 90 fr.
Six mois . . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LE TOURNOI DANS LA CITÉ (Jean Marguet).....	93
ORGANISONS LE CINÉMA (Marcel Collet).....	96
RÉFLEXIONS SUR L'INTERPRÉTATION CINÉGRAPHIQUE (Eve Francis).....	97
POUR DEVENIR STAR (J. M.)	98
FRANCESCA BERTINI, HENRY BATAILLE et FLORENCE (S. Bernard-Derosne).....	99
IMPRESSIONS DE STUDIO (Phocéas)	100
LES PRÉSENTATIONS DE LA STAR-FILM : VIVRE ; L'EMPRISE ; CASAQUE DAMIER, TOQUE BLANCHE ; CLOWN ; SUR LES ROUTES QUI MARCHENT ; LE DÉSERT VAINCU (Jean Robin)	102
LES GRANDS FILMS : MINUIT, PLACE PIGALLE (Lucien Farnay).....	104
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	107 à 114
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	115
LES FILMS DE LA SEMAINE : LARMES DE CLOWN ; L'HOMME A L'HISPANO (L'Habitué du Vendredi)	116
LIBRES PROPOS : ORIGINES D'ACTEURS (Lucien Wahl)	116
LES PRÉSENTATIONS : LA COUSINE BETTE (J. P.)	117
— LES QUATRE FILS ; L'ANGE DE LA RUE ; LA BELLE DE BALTI- MORE ; PAUVRE PIERROT ; COLLEEN ; POINGS DE FER- CEUR D'OR ; CHATEAUX DE SABLE ; L'ESCALIER DES CENT MARCHES ; MONIQUE, POUPÉE FRANÇAISE ; DAWN (Jan Star)	118
« CINÉMA » A L'ÉTRANGER	122
LETTRÉ DE NICE (Sim)	123
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	124
PROGRAMMES DES CINÉMAS	127 à 130

Collection complète de "Cinémagazine"

28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

*Cette Collection, absolument unique au monde et qui
constitue une bibliothèque très complète du Cinéma,
est en vente au prix de 700 francs pour la France.
Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.*

Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.

Cinémagazine

vient de consacrer un NUMÉRO SPECIAL

au grand film de

CARL DREYER

La Passion

de Jeanne d'Arc

SOMMAIRE :

Lucie Derain : *J'ai vu la "JEANNE D'ARC" de Dreyer ;*
Jean Arroy : *La "JEANNE D'ARC" de Dreyer ;*
J. K. Raymond Millet : *La Passion et la Mort de Jeanne d'Arc ;*
Jean Arroy : *Le metteur en scène Carl Dreyer ;*
Michel Goreloff : *Carl Th. Dreyer ;*
Lucie Derain : *Ceux qui ont joué "JEANNE D'ARC" ;*
Jan Star : *La Passion de Falconetti ;*
Bernard Shaw : *"JEANNE D'ARC" ;*
Jean de Mirbel : *Pendant que l'on tournait "JEANNE D'ARC" ;*
Abel Gance, Jacques Feyder, P. Champion, etc. : *Ce qu'ils pensent
de "LA PASSION DE JEANNE D'ARC".*



Ce numéro, entièrement tiré sur papier de luxe, abondamment illustré
de nombreuses photogravures et de deux gravures sur bois par Bécant

EST EN VENTE CHEZ LES LIBRAIRES

et à CINÉMA MAGAZINE, 3, Rue Rossini, PARIS-9^e

PRIX : 3 Francs — FRANCO : 3 fr. 50 — ÉTRANGER : 4 Francs

SIEGE :

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES

LOCATION

Téléphone :

Téléphone :

Provence 82-49

Provence 41-35



20, Boulevard Poissonnière, 20

Vous prie de vouloir bien assister aux présentations

des

A

2 h. 30

très précises

au

20

JUILLET

21

JUILLET

THÉÂTRE DE L'APOLLO

ANDRÉ NOX

et

WERNER KRAUSS

dans

Sans Mère

ANDRÉE MEUNIER

et

ESTHER DELTENRE

dans

Monsieur
mon ChauffeurLuna-Park

Interprété par

ESTELLE BRODY

Rose d'Ombre

DRAME

Interprété par

GRÈTE MOSHEIM

LE CINÉMA AUX FÊTES DE CARCASSONNE

Le Tournoi dans la Cité

Le cinéma, art évocateur avec ses tableaux aux possibilités illimitées, se devait de ressusciter le passé. D'ailleurs, le premier grand film dont l'apparition marqua une date dans l'histoire de l'écran fut cet *Assassinat du duc de Guise*, tourné en 1907 par Le Bargy, de la Comédie-Française, et Calmettes, d'après un scénario d'Henri Lavedan. Depuis cette époque — vingt et un ans... un siècle au ciné ! — l'art muet s'est développé avec une rapidité étonnante.

Comprenant tout l'intérêt qu'offrait cette reconstitution du passé, la Société des Films Historiques réalisa en 1924 *Le Miracle des Loups*, sur un scénario de M. Henry Dupuy-Mazuel. Le succès de ce film, qui eut le premier les honneurs d'une présentation de gala à l'Opéra, fut immense. La Société des Films Historiques poursuivit son effort et, en 1927, ce fut *Le Joueur d'Echecs*, de M. Dupuy-Mazuel, qui vécut

à l'écran. L'âpre lutte des Polonais contre leurs oppresseurs, les Russes, était rendue avec une telle vérité que ce film, tant à Paris qu'à Varsovie, connut de beaux succès et, dernièrement, à Berlin, un referendum le classa le meilleur de ces évocations du passé. Romancier, M. Dupuy-Mazuel est aussi poète et sa *Valse de l'Adieu*, que l'on donne encore un peu partout, fut le poème de l'âme douloureuse et tourmentée de Frédéric Chopin.

Affirmer la maîtrise de M. Dupuy-Mazuel en l'art d'écrire un scénario de film historique est un lieu commun. Cet homme, si moderne, vit avec le passé, et je ne jure point qu'aux vieilles pierres et aux carrefours de la cité de Carcassonne, il n'accroche, au gré de son imagination, des héros qui portent fraises empesées, robes à paniers et panaches, car M. Dupuy-Mazuel aime le panache !

Studio G. L. Manuel frères.
SUZANNE DESPRÉS

ALDO NADI



JACKIE MONNIER

Et son prochain film, *Le Tournoi dans la Cité*, réalisé par Jean Renoir, sera tourné à Carcassonne au cours des fêtes de bi-millénaire. Ces fêtes splendides, pour lesquelles des trains s'organisent, attireront dans la vieille cité une telle foule que, pratique, certaine compagnie anglaise de voyages a prévu le coucher de ses touristes dans les wagons-lits qui les auront amenés ! C'est toute la vie du XVI^e siècle qui sera évoquée comme par un coup de baguette magique. Le 22 juillet, le Président de la République et le Sultan du Maroc assisteront au grand tournoi qui terminera en apothéose ce cycle magnifique.

Enfin des journalistes suivront également ces fêtes splendides en caravane moderne automobile, en « train bleu d'autocars » spécialement organisé pour eux ; ils gagneront la vieille cité en trois étapes, pouvant admirer en route les beaux paysages de France.

Cinémagazine ne pouvait rester indifférent à un tel effort artistique et cinématographique et notre revue sera représentée à Carcassonne par son directeur Jean Pascal, qui nous enverra ses impressions.

Et Carcassonne, devenu décor historique, beaucoup grâce à l'effort de la Société des Films Historiques, après avoir vu, devant

les cameras, Louis XI charger le Téméraire, verra les chevaliers aux montures caparaçonnées de bleu fleurdelysé d'argent, jouter pour leur belle et jouter pour l'honneur.

L'autre jour, en gare de Saint-Cyr-l'Ecole, se déroulait une manœuvre qui rappelait d'autres manœuvres. Le Cadre Noir de Saumur tout entier, uniforme noir aux éperons d'or, sous le commandement du colonel Wermaere, embarquait ses chevaux, car ces « Messieurs du Cadre Noir », comme l'on dit encore, seront les prestigieux Chevaliers de France. Belle incarnation, que nul mieux que Saumur, fidèle gardien des traditions de notre cavalerie, ne pouvait réussir.

Le Tournoi dans la Cité sera le début à l'écran de l'escrimeur italien Aldo Nadi, souple et fin comme son épée, qui combattra Enrique de Rivero dans un Jugement de Dieu dont Jackie Monnier sera le prix. Catherine de Médicis, Blanche Bernis à la ville, présidera à cette joute, tandis que Suzanne Després sera une mère douloureuse. Enfin, une jeune femme de Carcassonne, Viviane Clarens, fera, à l'écran, ses débuts et incarnera une belle, très belle délaissée.

Magnifique interprétation. Suzanne Després, depuis la mort de Réjane, est notre plus grande vedette de théâtre, et ses tour-



ENRIQUE DE RIVERO



VIVIANE CLARENS

nées l'ont rendue célèbre dans le monde entier. Elle apportera dans son rôle du *Tournoi dans la Cité* son génie et la puissance de son talent. D'ailleurs Suzanne Després n'est pas une débutante au cinéma. Esprit intensément moderne, elle a réussi à l'écran comme au théâtre et l'on se souvient de ses belles créations dans *Le Carnaval des Vénitiens* et *L'Ombre déchirée*. Enrique de Rivero, un jeune, rappelant à la fois Ramon Novarro et Valentino, qui a tourné en Allemagne pour la Svenska et que nous avons vu en France dans *Mon Frère Jacques*, *Le Chemineau*, *Mon Curé chez les Pauvres*, et aussi *L'Emprise*. Enfin, Jackie Monnier, la jolie danseuse du *Joueur d'Echecs*, dont le talent souple et fin, fait de mélancolie et de grâce, sera le charme du *Tournoi dans la Cité*. Citons encore Albert Rancy, jeune premier au talent éprouvé et cavalier de race.

Caparaçons, plumets, lances aux flammes claires seront, parmi les vieilles pierres de l'antique Cité de Carcassonne, comme des symboles qui demeurent en blason éblouissant. Et M. Dupuy-Mazuel, Jean Renoir, le décorateur Mallet-Stevens, grâce à l'effort de la Société des Films Historiques, qui lanceront et éditeront le film, feront revivre



BLANCHE BERNIS

ce blason sur l'écran en le parant des jeux de l'ombre et de la lumière du cinéma, cette imagerie moderne de l'histoire.

JEAN MARGUET

Potins de Cinémapolis

C'était à Hollywood. On commençait à tourner un film sur certaines scènes bibliques, quand le metteur en scène vit douze disciples qui attendaient. Furieux, il appela son assistant :

— Pourquoi avez-vous engagé seulement douze disciples ? lui dit-il. Ne saviez-vous donc pas que ce film va être une hyperproduction ? J'en veux... vingt-quatre.

Saviez-vous que Norma Talmadge, qui prétend que son mari ne lui donne pas assez d'argent, vient de vendre sa villa de San Monico (Californie), à Georges Bancroft et elle loue sa maison d'Hollywood à Emil Jannings ?

Cette appréciation d'un film par un confrère américain, qui termine ainsi : « Il y avait de très bonnes scènes ; il y avait des scènes originales ; mais celles qui étaient bonnes n'étaient pas originales, et celles qui étaient originales n'étaient pas bonnes. »

Si les actions de Janet Gaynor étaient cotées en Bourse, les actionnaires se seraient vite enrichis. En effet, il y a à peine deux ans Janet Gaynor jouait pour une société de films qui lui payait 1.250 francs par semaine et « elle ne valait rien » selon ses metteurs en scène. Actuellement, elle gagne 50 ou 75.000 par mois, et on dit qu'elle joue bien.

POUR LE SUCCÈS DU FILM FRANÇAIS

Organisons le Cinéma

Le succès d'un film ne résulte pas de l'heureuse intervention d'un capricieux hasard. Ceux qui admettent cette facile conclusion prouvent leur superficielle observation.

Le hasard n'est que l'expression de l'ignorance. Il représente exactement l'incompréhension de l'intelligence.

Le succès n'est donc pas une faveur dispensée par une providence fantaisiste. C'est l'équitable salaire d'un intelligent effort.

Le succès d'un film est une résultante mathématique. Il exprime le synthétique résultat de la combinaison méthodique d'éléments efficaces.

Les producteurs français doivent comprendre que le succès d'une production est la consécration d'une qualité. Ce désirable aboutissement est la logique conséquence de méthodes efficaces. La production nationale ne doit pas attendre le succès de ses films. Elle doit créer ce succès.

Je n'énonce pas une originale opinion. Samuel Goldwyn, le grand producteur américain, déclarait récemment que le succès du film français dépendait simplement de l'organisation méthodique de la production nationale.

Le succès traduit une réaction psychologique du public sous l'influence d'un film. La recherche du succès équivaut donc à la résolution d'un problème de psychologie. Dans cette équation, les réactifs à employer sont les inconnues à déterminer. Le point de départ sera donc la détermination générale du sujet et du genre d'un film par de clairvoyantes compétences. Il est évident que quiconque ne peut s'improviser subitement psychologue subtil et sagace.

Cette initiale détermination suppose primordialement la connaissance approfondie de la psychologie du public. Pour faire vibrer harmonieusement les cordes d'une harpe, il est indispensable de connaître préalablement cet instrument de musique. Pour résoudre un problème, il faut en connaître les éléments.

Il est entendu que le but de cette recherche n'est pas une complaisante satisfaction des goûts populaires. C'est l'élaboration

d'un processus suscitateur d'enthousiastes émotions et, de ce fait, dispensateur de fructueuses conséquences.

Cette conception préalable du sujet d'un film s'avère d'une importance capitale. C'est, en effet, le point de départ du succès.

Cette conception virtuelle est la première phase de la création d'un film. Pour traduire l'idée primordiale en ondes lumineuses, il faut préalablement concrétiser cette virtualité sur la pellicule. Cette réalisation n'a pas moins d'importance. Il est évident que le concept initial ne peut produire les effets recherchés que s'il est exprimé avec une adéquate perfection. Cette réalisation nécessite encore une organisation méthodique. J'étudierai ces deux phases essentielles de la production d'un film dans de prochains articles.

Il convient, toutefois, de ne pas confondre le succès et le rendement d'un film. Le succès caractérise l'heureux accueil fait à une production. Il permet le rendement du film par sa diffusion. Le rendement est donc l'extension du succès. Mais cette multiplication nécessite logiquement un coefficient. Il est fourni principalement par la publicité. L'exploitation du succès est donc aussi indispensable que sa détermination.

Comme je l'ai montré dans un précédent article, les producteurs français doivent organiser et amplifier leur publicité. On a vu, en effet, des films nationaux recueillir de grands succès à leurs présentations et ne pas atteindre des rendements correspondants par suite d'une défectueuse exploitation.

En résumé, que nos producteurs comprennent que la prospérité du film français dépend principalement de l'organisation méthodique de sa production et de son exploitation. Qu'ils méditent la démonstration suivante et qu'ils en dégagent les immédiats corollaires :

Le rendement est la multiplication du succès. Le succès est la solution d'un problème d'arithmétique psychologique. L'arithmétique est la perfection de la méthode. Donc, l'organisation méthodique détermine le fructueux rendement. (C.g.f.d.).

MARCEL COLLET.

Réflexions sur l'Interprétation Cinégraphique

par Ève FRANCIS

Expressivité du regard, harmonie des mouvements, justesse et originalité des réflexes, beauté du masque.

Jouer non seulement avec son visage, mais avec son corps. Jouer non seulement avec le regard, mais avec l'âme au fond des yeux. Se livrer, « être là », vivant, sensible, mouvant, à la minute où l'objectif se braque, où est donné le signal. Opérer soudainement la transformation de son être en un autre, visible, qui doit agir, se révéler, avec « ses gestes », « son allure », sa personnalité.

Créer un autre être en soi et l'incorporer, l'absorber, n'être plus qu'une masse sensible asservie aux réactions de l'« autre ». Voilà le miracle réalisé par l'interprète qui prétend à la maîtrise de son art.

Est-ce tout ? Non, il faut encore, durant les moments de cette vie seconde, garder le contrôle de ses actes. L'objectif n'étant qu'une mécanique enregistreuse, il est nécessaire de s'y adapter. Le cerveau doit conserver sa liberté pour pouvoir se soumettre aux volontés du metteur en scène qui dirige ses mouvements, discipline les excès et corrige les erreurs.

Il est indispensable de se plier aux lois précises de la prise de vues : le champ restreint, l'éclairage imposé, c'est le « métier » de l'interprète cinématographique. Et il faut que ce métier se révèle sans effort apparent comme le mécanisme des doigts chez le pianiste. Trop souvent, chez trop d'acteurs, le souci de ces contingences juggle ses sensations, diminue son intensité, une préoccupation d'ordre matériel se lit sur le visage exposé aux gros plans, et s'il ne se livre pas entièrement, la grimace seule apparaît. L'âme a été envahie, submergée, la vérité n'éclate plus, il ne reste que le dessin d'une expression sans vie.

La valeur, le charme, la beauté du septième art, c'est d'être un art vivant.

L'œil aigu du réalisateur peut-il toujours

découvrir ces déficiences spirituelles chez ses interprètes ? De cela dépend son génie.

Si le metteur en scène n'est pas un animateur, si l'interprète ne peut extérioriser son être à nu dans la transposition nécessaire du caractère des personnages qu'il représente, il ne sera jamais qu'un mauvais mime.



« FRITZ LANG sut tirer de BRIGITTE HELM le maximum de vérité et d'intensité. »

La France cinématographique souffre du manque d'interprètes mais aussi du manque de vrais animateurs.

Ince, le premier, Griffith, Cecil de Mille, Sjostrom, Stiller, pour ne citer que les plus caractéristiques et, plus près de nous, Murnau et Fritz Lang avec sa Brigitte Helm, ont su tirer d'acteurs nullement éduqués d'avance, le maximum de vérité et d'intensité.

Mais, celui qui, dans ce sens, m'a paru

le plus prodigieux, c'est le réalisateur russe d'*Ivan le Terrible*.

Il n'y a pas, dans toute l'histoire du cinéma, de film qui ait un ensemble d'interprètes aussi simples, aussi justes, dépouillés de tout artifice et de toute convention.

Sous la suggestion puissante du réalisateur qui est un animateur, tous, du plus petit au plus grand, se sont livrés, sans restriction, sans parti pris, sans truc, sans effet théâtral. Chacun, avec simplicité, a cherché à être, dans son esprit, celui qu'il personnifiait : le moujik un vrai moujik ; le boyard un boyard ; le tyran sans effort un tyran ; ils ont tous pris l'âme du Moyen Âge, primitive, naïve, inculte, féroce, et l'animateur nous l'a restituée sans les trahir.

C'est à eux bien plus qu'aux décors et aux costumes que nous devons d'avoir été transportés à l'époque lointaine de tous les excès et de toutes les injustices, celle de la tyrannie, avec une vérité saisissante.

Peut-être est-ce l'âme russe elle-même qui est restée assez simple et assez pure pour subir sans s'y dérober la volonté animatrice de son chef.

Peut-être que le Français, à force de culture et de goût, a stérilisé les forces profondes qu'il faut savoir libérer au cinéma. Peut-être que notre sens inné de la mesure, un excès de tact qui fait de nous le peuple le « plus policé » du monde, empêchent le jaillissement de ces éclairs dont les peuples neufs sont capables en leur simplicité par le seul jeu spontané de leur nature un peu fruste.

EVE FRANCIS

" Cinéma-boulie "

Ce livre, paru il y a quelques mois, est en passe de conquérir la célébrité. Il a déjà sa place de choix dans la bibliothèque du fervent cinéophile. Et c'est justice, car c'est à lui que Jest and Jest ont pensé en écrivant cette amusante satire du cinéma. Avec humour, ils dénoncent les excès engendrés par l'amour du cinéma, et ils décrivent, avec infiniment d'esprit, les cas les plus fréquents de cette maladie nouvelle et déjà si répandue qu'ils ont baptisée « Cinéma-boulie ». Leur signature à répétition cache deux de nos amis étroitement unis dans la vie. Qu'ils se rassurent, ce n'est pas moi qui révélerai à quel point ils s'apparentent de près à Eva Elle et à son mari, fervent animateur de cette magnifique revue genevoise qui a nom *Cinéma*. Mais qu'il me soit permis de recommander ici leur livre, si artistement présenté, car il a fait ma joie et je suis assuré qu'il donnera également du plaisir à tous ceux qui le liront.

Pour devenir Star

Le cinéma a conquis le monde et tout le monde est plus ou moins pris de la tare de l'écran. On veut tourner, on veut la grande vedette — on veut gagner beaucoup d'argent ! Hélas ! le studio n'est pas cet Eldorado où l'or — le papier-monnaie plutôt — court en ruisseaux brillants. Arlette Marchal, Paulette Duval et tout dernièrement cet excellent Menjou nous ont dit le dur labeur des studios d'Hollywood et la misère immense d'une foule de gens partis là-bas riches d'espérance et qui végètent misérablement.

Tentée en France, l'entreprise n'a pas tant de hasards, mais à combien de déboires ceux ou celles qui veulent tourner s'exposent-ils ?

Je ne parle pas ici des intermédiaires louches qui confondent le chemin de Billancourt avec celui de Buenos-Ayres. Il y a des agences parfaitement honorables qui peuvent essayer de faire engager des débutants, mais les autres !...

Nous autres journalistes entendons souvent les confidences de ces candidats à la gloire. Tous sont photogéniques. Tous ont un talent certain ! Mais que de Jannings, que de Maë Murray et de Gloria Swanson termineront leur carrière cinématographique dans la masse des ensembles, tristement, gagnant péniblement — et encore ! — tout juste de quoi ne pas mourir de faim.

A ceux-là, il faut dire : « casse-cou ».

Et nous pensons jeter ce cri d'alarme ici où nous avons toujours cherché à amener au cinéma des recrues jeunes, capables d'infuser un sang nouveau à cet art si neuf et si prometteur. Lily Damita, aujourd'hui grande star internationale, n'a-t-elle pas été révélée par un de nos concours ?

L'autre jour, une mère est venue avec sa fille, une enfant de douze ans. Cette dernière, une petite blondinette défilée avait, au dire de la maman, des qualités photogéniques car... elle récitait admirablement les fables de La Fontaine ! Le cinéma parlant n'est pas à ce point développé qu'il ait besoin des concours aussi éloquentes ! Le lendemain, c'était une jeune femme fort élégante, qui voulait tout de go « faire du cinéma » et gagner deux cents ou trois cents francs par jour. Et pourquoi pas, je vous le demande, mille ou deux mille ?

C'est un devoir de dire à tous ces candidats trop pressés que le métier d'acteur de cinéma — car c'est un métier, n'apporte pas immédiatement de tels profits. Puis, il y a la concurrence. Une concurrence terrible et j'emploie à dessein ce terme commercial !

Venez au studio — mais venez-y avec l'intention d'apprendre, de besogner durement et souvenez-vous que la grande artiste Germaine Rouer, de l'Odéon, par exemple, n'a pas craint, lorsqu'elle voulut tourner, de faire de la figuration. C'est même dans un ensemble qu'elle fut remarquée par M. Louis Feuillade, qui lui confia de petits rôles. Puis, ce fut *La Flamme*, *La Glu*, enfin, dernièrement *La Cousine Bette*...

Mais si le studio n'est pas l'Eldorado, c'est une usine où se crée de la beauté, et je comprends que beaucoup soient attirés par cette mouvante beauté.

Venez, si vous avez la foi.

Mais parce que votre patron aura été nerveux, ou que votre petit chien n'aura pas été sage, ne dites pas, dans un petit mouvement de mauvaise humeur, en plaquant tout : « Et puis, zut !... Moi je vais faire du cinéma !... »

J. M.

FRANCESCA BERTINI HENRY BATAILLE et FLORENCE

Elle est née dans l'adorable cité où tout le charme de l'Italie se distille ; la plus douce vallée du monde est sa patrie. Nous l'aimons d'être si belle et nous l'aimons mieux d'être Florentine.

En quoi consiste l'intérêt du jeu dit « international » ? Pourquoi veut-on qu'une Italienne joue à l'allemande ou une Française à l'américaine ? Francesca Bertini est essentiellement italienne. Sa beauté, faite de soleil et d'ombre profonde symbolise sa race : j'en atteste toutes les célébrités contemporaines de son pays dont les images peuplent sa demeure. Ecrivains, poètes, musiciens et le Duce lui-même lui ont affirmé leur admiration...

Mais il semble qu'elle désire oublier ses légendaires succès passés : celle qui, depuis l'âge de quinze ans, orne l'écran de ses superbes attitudes, ne veut plus connaître que l'essor nouveau de sa carrière. Après un repos de six ans, la nostalgie de l'art nous l'a ramenée, mais elle n'est plus, désormais, attentive qu'à ses projets.

Simple, comme seuls savent l'être les grands artistes, mais gardant à chacun de ses gestes sa noblesse et son harmonie, elle parle, d'une voix chaude, où l'accent, parfois, passe comme un éclat de soleil :

— Je ne pensais plus à tourner, je croyais que je n'aimais plus le cinéma, mais cette passion dormait, simplement... Un jour, je suis allée par hasard à Billancourt, on tournait *Napoléon*. Alors, n'est-ce pas, c'était fatal... Lorsqu'on voit travailler Abel Gance, on se sent électrisé, soulevé d'enthousiasme pour son art. Et j'ai tourné de nouveau. Je commence, le 16 juillet, *La Possession*. Ce rôle de Jessie, créé par Yvonne de Bray, m'avait toujours particulièrement attirée. Jessie, c'est la Manon moderne. D'ailleurs, les héroïnes vibrantes d'Henry Bataille ont toujours trouvé en moi une sœur passionnée. Le dernier film que j'ai tourné en Italie était *La Femme Nue*. Pour le moment, je m'occupe de mes robes, que je veux claires et fraîches, et puis je partirai pour Nice avec Léonce Perret et mes camarades : Pierre de Guingand, qui sera Serge, et Gil-Roland, qui sera Max.

Ensuite, je tournerai deux films pour la « Franco », puis une œuvre anglaise, puis,

enfin, j'espère, cette admirable *Francesca da Rimini*... mais en France, toujours. J'aime la France et ne veux plus la quitter. »

La chaleur lourde du dehors ne parvient



FRANCESCA BERTINI.

ici qu'apaisée... Dehors, c'est une rue de Neuilly, paisible et semée de jardins.

— Oh ! parlons encore de Florence, voulez-vous ?...

SABINE BERNARD-DEROSNE.

Pour tout changement d'adresse et pour nous couvrir des frais, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

IMPRESSIONS DE STUDIO

(FANTAISIE PROFANE)

Un interminable voyage dans un tramway aussi suburbain que ferrailleur n'avait pas abattu mon enthousiasme : quelques jours auparavant mon ami, le célèbre metteur en scène Lamaure-Haura, m'avait dit : « Tu n'as jamais vu un studio ? Viens me voir au studio des Artistes Divorcés ; je tourne un drame d'arrière-garde intitulé : *Le Cocu et le Cameraman*. »

Hors du tramway, une marche hygiénique de vingt-trois minutes sous un soleil de plomb me conduisit devant le studio. Le concierge, infatué de son importante inutilité m'envoya au bureau de renseignements où une pancarte absolue brisa mon élan : « Entrée interdite. S'adresser au guichet. » Le temps d'affirmer que je n'étais pas un figurant, puis inscription de mon nom... attente..., enfin introduction dans la maison mystérieuse avec ces bonnes paroles pour tout guide : « Vous trouverez M. Lamaure-Haura sur le plateau. »

J'allai donc de l'avant à la recherche d'un plateau, m'étonnant que mon ami, homme sain d'esprit, aimât à passer ses journées sur un pareil ustensile... Je poussai une porte et me trouvai brusquement plongé au sein d'un océan de clartés : dans des torrents de lumière blanche et violette qui jaillissaient des murs et du plafond, des personnages évoluaient et échangeaient des paroles susurrées : complètement ébloui, je m'avançai en clignant désespérément des yeux quand d'effroyables imprécations me glacèrent de terreur ; deux coups de sifflet éteignirent la féerie lumineuse et je me trouvai environné d'humanités vociférantes parmi lesquelles je distinguai un homme dangereusement armé d'un porte-voix, et qui hurlait :

« Nom... (censuré). Quel est le (censuré) qui a laissé entrer ici ce (censuré) ? L'homme au sifflet (probablement un agent en bourgeois) me dit d'un ton sévère que j'étais entré dans le champ ? ? ? Ou ces gens se moquaient de moi, ou leur mauvaise foi était évidente, car je suis prêt à jurer que le sol du studio ne ressemblait en rien à un champ. Je retins de cet incident que mon ami n'était pas dans ce studio, et je partis incontinent sous cet ultime repro-

che : « Trente mètres f...ichus », ce qui me décida à prendre le pas de course dans l'espoir bien problématique de rattraper ces trente mètres.

Je parvins à découvrir l'éminent cinéaste, assis à la mode américaine, sur un tabouret très bas, avec ses pieds sur la table : il couvrait de signes cabalistiques un énorme cahier ; son front était ceint d'un abat-jour de celluloid bleu qui lui donnait l'aspect d'un monstre échappé de la plume de Wells (je sus depuis que c'était la coiffure obligatoire des travailleurs du ciné, mais que les acteurs n'y avaient pas droit).

— Tu tombes bien, me dit mon ami en se relevant ; la prise de vues recommencera dans un quart d'heure ; en attendant je vais te faire visiter la centrale électrique. »

Dans un atelier d'une propreté méticuleuse, de gigantesques dynamos ronflaient éperdument. Le chef électricien voulut bien interrompre son travail, consistant à ce moment en la lecture d'un roman-feuilleton, pour me fournir quelques précisions : « Nous recevons du courant alternatif du secteur à 5.000 volts ; nous le transformons en courant continu à 110 et 220 v... Ne touchez pas. » Trop tard. Ma plume ne décrira que bien imparfaitement ce qui s'était passé : ayant fait un faux pas, je m'étais raccroché à une sorte de levier qui tendait à mon angoisse un appui prometteur : ce levier — en l'espèce un disjoncteur électrique — s'abaissa dans une gerbe de feu, privant de lumière un studio, au moment où l'on tournait la destruction de Sodome, scène dont la répétition ultérieure coûta très cher aux commanditaires du film.

D'immenses tableaux de marbre porteurs de cuivres étincelants et de cadrans mystérieux où dansaient des aiguilles sollicitèrent mes regards.

« Les ampèremètres, expliqua Lamaure-Haura. Dans ton appartement tu as un compteur de 10 ampères ; ici nous disposons de 10.000 ampères. »

Je crus faire de l'esprit.

« On ne peut pas appeler ça des ampères de famille... » La punition vint aus-

sitôt sous forme d'un fusible qui fondit bruyamment près de moi : une étincelle brûla ma cravate, vieux souvenir de famille que je tenais de mon grand-père. Le chef électricien s'étant replongé dans son travail de lecture, nous quittâmes cette salle où l'on risquait l'électrocution à tout instant.

Dans le studio, le danger me sembla conjuré, par la vertu de la distance ; cependant, comme je levai la tête pour mieux admirer la machinerie compliquée du plafond, je me pris le pied dans un câble électrique et m'étais de tout mon long. Le sol d'un studio présente deux défauts principaux : il est très poussiéreux, comme l'affirme mon costume, et il est trop dur, comme me le fit sentir mon nez.

« Fais attention à ces câbles, remarqua un peu tard mon ami ; tu en rencontreras des quantités. »

Je demandai quel plaisir il pouvait éprouver à laisser traîner dans le plus grand désordre des accessoires aussi dangereux : il essaya vainement de me faire croire qu'ils servaient à éclairer les lampes à arc.

Cependant un point m'inquiétait : « Est-ce qu'on tourne un film mythologique ?... Parce que j'ai entendu crier tout à l'heure : « Envoyez deux Jupiter et trois Mercure ! » J'attendis patiemment que l'hilarité de mon ami se fut calmée. Maintenant que le recul du temps me permet d'envisager toutes choses sans passion, je continue à ne pas comprendre quel rapport peut exister entre des lampes où la tôle et le charbon alternent avec des tubes de verre, et des noms de dieux périmés.

« Viens, me dit Lamaure-Haura, je vais te présenter mes artistes. Voici d'abord la star Nadia Eleska qui vient de tourner un film néo-biblique à Los-Démonès, intitulé : *Les Trente-deux Commandements*. Je hasardai : « Est-ce qu'elle comprend le français ? » « Naturellement, car elle est née à Asnières : elle a été engagée sur la demande de Léfy-Léfy, un des commanditaires. Et que dis-tu de mon jeune premier ? » Avec ses cils dessinés au pinceau, ses yeux bordés de kohl et ses lèvres carminées, je trouvais qu'il avait une figure inquiétante : « C'est le maquillage, expliqua mon ami, tu n'as rien à craindre. » Quant à la star, elle avait des cheveux en or (sauf la racine), triomphe de l'eau oxy-

génée, des paupières peintes en rouge, et des dents éblouissantes.

« Sa denture est fausse, me confia Lamaure-Haura, sous le sceau du secret : elle avait des dents fortement aurifiées qui auraient été noires à l'écran : au terme de son contrat elle s'est fait arracher toutes ses dents et elle porte râtelier : c'est la méthode américaine. » Un peu étonné je demandai : « Je ne vois pas d'autres acteurs ? » — « Il n'y en a pas : dans mon film d'arrière-garde on ne verra que des doigts de pied : c'est un film de l'école ésotéro-constipiste ! »

Puis, sans transition, Lamaure-Haura m'expliqua qu'il s'était opposé à la présence d'un régisseur à ses côtés, puisque le « Cocu et le Cameraman » ne comportait aucune figuration, mais que les commanditaires (sauf Léfy-Léfy) avaient insisté pour qu'on observât la règle du jeu : « Pour utiliser mon régisseur, dit mon ami, je l'ai chargé de me procurer les pellicules dont j'ai besoin : il reconnaît instantanément la pellicule ordinaire, orthochromatique, panchromatique et arthritique, car il a été autrefois garçon coiffeur. »

Je commençai à trouver trop long le quart d'heure qui devait précéder la reprise de vues : Lamaure-Haura me répondit que, dans son métier, on attendait toujours quelque chose, sans savoir exactement quoi : « Aujourd'hui, c'est l'opérateur que nous attendons, jamais il n'a été si en retard. C'est un charmant garçon qui a son métier dans le sang : il est né aux Indes d'une mère qui avait d'abord mal tourné... — Et son père ? Il était derviche... tourneur : c'est lui qui a tourné... » *Cosaque* pendant la guerre... »

A ce moment, de violentes détonations, suivies de cris affreux, me firent sursauter. « Ce sont des coups de revolver qu'on tire dans le studio à côté, crut devoir préciser Lamaure-Haura. » J'émis timidement l'hypothèse qu'en matière d'art muet, le bruit ne me paraissait pas nécessaire, mais mon ami se contenta de hausser les épaules.

Je n'entendais rien, en effet, et je repris la route de Paris. Le tramway, plus suburbain et plus ferrailleur que jamais, me ramena tristement. Et, pourtant, je retournerai encore au Studio !

PHOCEAS.

Les Présentations de la "Star Film"

Vivre - L'Emprise - Casaque damier, toque blanche Clown - Sur les Routes qui marchent - Le Désert vaincu

La Star Film, qui nous avait donné l'autre semaine quatre beaux films, vient de présenter une autre « série » qui fait également le plus grand honneur à cette grande firme française.

Vivre pose un problème troublant : le médecin a-t-il le droit d'essayer sur un ma-



RACHEL DEVIRYS, dans *L'Emprise*.

lade un traitement dont il est, scientifiquement, mais pas pratiquement certain. Ses confrères sont sceptiques.

Et la mort d'un de ses clients, le baron Derozier, le placera vis-à-vis de ses confrères en véritable accusé. Granval se défendra. Mais cet homme, qui souffre, car il avait surpris l'intimité suspecte à ses

yeux de sa femme, Jeanne, et du jeune baron, sera mis hors de cause lui et son sérum par l'autopsie du cadavre.

Bernard Goetzke a joué en très grand artiste le rôle du professeur Granval. Pierre Batcheff, qui incarnait le baron Derozier, ne pouvait être que charmant, Candé et Nadia Veldy excellents. Elmiré Vautier, qui avait la lourde tâche d'incarner Jeanne, sut être simple et coquette, légère et douloureuse, excellente en tous points.

La mise en scène de Boudrioz est telle qu'on pouvait l'attendre de ce technicien éprouvé.

L'Emprise, c'est l'« emprise » d'une femme sur le lieutenant de vaisseau Jean Baumer, que la danseuse Vera Ogloff fera tomber au dernier degré de la misère humaine. Il sera sauvé par son ami d'enfance, Hubert Lemercier, quand, soudain, un drame l'entraînera encore à la dérive et, pour sauver l'honneur de son ami, il se laissera condamner au bagne.

Le scénario fort bien réalisé au point de vue cinégraphique. Il y a une descente d'escalier par un homme dont on ne voit que les pieds qui synthétise admirablement la dégringolade morale et matérielle du malheureux Baumer.

Fryland a bien campé le rôle du lieutenant Baumer. La jeune actrice Temary est bien la troublante Vera Ogloff. Chakatouny a son autorité coutumière. Rachel Devirys a su donner au personnage de Mme Lemercier, bourgeoise du grand monde, qui cache une faute, l'aspect sévère qu'il convient. Enrique de Rivero — son fils à l'écran — a le charme de la jeunesse et du talent.

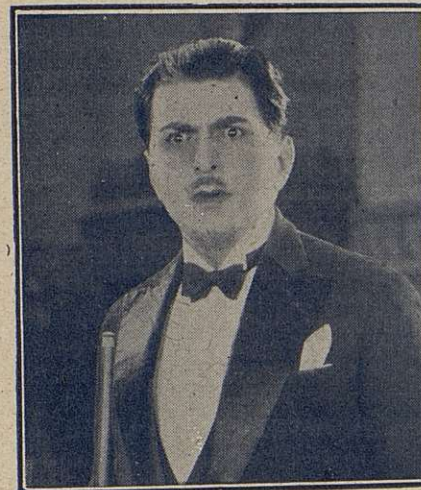
La mise en scène de Grantham Hays est adroite.

Casaque damier, toque blanche est un petit documentaire légèrement romancé et honnêtement réalisé.

Une histoire de chevaux de courses est toujours intéressante. Et nous admirons une superbe jument qui semble être fort intelligente puisque, d'un seul galop héroïque, elle reconstitue la fortune de son maître, en même temps qu'elle fait le bonheur de deux êtres qui s'aiment.

Clown constitue une honnête production. Avant le scénario, avant la réalisation, s'impose la personnalité de l'artiste remarquable qu'est Reinhold Schünzel.

Un pauvre hère est enrôlé par hasard dans un cirque. Il fait merveille, car il est



CHAKATOUNY, dans *L'Emprise*.

drôle sans le savoir, avec ingénuité. C'est une âme tendre, un cœur excellent. Il est mêlé, malgré lui, à une intrigue amoureuse dans laquelle il jouera un rôle tragique.

En effet, après avoir reçu les confidences de Viola, l'écuyère, il intervient entre elle et son mari infidèle. Le malheureux est un instant soupçonné d'avoir tué Viola qui, en réalité, a préparé son suicide pendant un numéro sensationnel. Mais Viola, avant de mourir, innocente le pauvre clown qui perd en elle la seule affection de son existence pitoyable.

Claire Rommer, Elga Brink et Victor Janson complètent une interprétation homogène.

Georges Jacoby s'est efforcé de suppléer,



ELMIRE VAUTIER, la belle vedette de *Vivre*.

par une mise en scène impeccable, au manque d'originalité que présentaient le milieu et le sujet. Le coup de théâtre final frappe une note assez puissante et nous repose un peu des éternelles embrassades.

Il faut encore signaler *Sur les Routes qui marchent*, fort joli documentaire sur le tourisme de rivière, et le *Désert vaincu*, récit visuel de la traversée en auto de l'Afrique, de l'Atlantique à la Mer Rouge par MM. Tranin et Duverne.

JEAN ROBIN.



ELMIRE VAUTIER et PIERRE BATCHEFF, dans *Vivre*.

LES GRANDS FILMS

Minuit... Place Pigalle

RIMSKY est un très grand artiste. Comme Chaplin, il a le don d'émouvoir par le comique et malgré le ridicule. Son jeu fin et scrupuleux font de lui une des plus pures gloires du firmament cinématographique. Le film dans lequel il paraît, adapté du roman de Dekobra par J. de Baroncelli et mis en scène par René Hervil, retrace l'aventure navrant d'un maître d'hôtel de boîte de nuit, qui, pensant prendre une retraite bien gagnée, s'en va au bord de la mer, dans la villa de ses rêves.

Comme d'habitude il y avait ce soir-là au Flamant Rose, établissement de nuit célèbre de Montmartre, beaucoup de gens en habit et de femmes très peu vêtues, qui absorbaient force champagne, dansaient et emplissaient l'air de leurs joyeux cris qui faisait, avec le fracas du jazz, un vacarme

infernale. Pourtant il se préparait un événement extraordinaire. Prosper, le maître d'hôtel que les clients les plus huppés daignaient saluer amicalement, assurait le service pour la dernière fois avant de se retirer dans sa petite bicoque à la campagne. Prosper regardait de tous ses yeux ce spectacle qu'il ne reverrait probablement jamais.

Survient Serge de Varitza accompagné d'une femme. En passant près du vestiaire, il remarque une jeune et jolie personne qu'il n'avait jamais vue là. C'est Suzy, la nièce de la dame du vestiaire. Aussitôt sa curiosité s'allume et il demande à Prosper

de la faire entrer dans son cabinet particulier. Scandalisé, le brave maître d'hôtel assure à Serge que Suzy est une jeune fille sérieuse que, d'ailleurs sa santé étant fragile, il l'emmènerait passer un mois dans ses « terres » où elle tiendrait compagnie à Mme Prosper.



RIMSKY dans Minuit... Place Pigalle

Or, il advint que ce soir-là Serge ayant choisi ses compagnes un peu à la légère, se vit subtiliser son portefeuille...

Le geste, par bonheur, n'était pas resté inaperçu de Prosper, il forçait la voleuse de lui rendre le portefeuille qu'il rendait aussitôt à son propriétaire. Serge heureux de retrouver sa pochette de maroquin contenant de très importants documents, remettait au maître d'hôtel qui avait refusé toute récompense, une carte par laquelle il s'engageait par écrit à rendre à Prosper

le premier service qu'il lui demanderait.

Prosper est maintenant à la campagne. Après quelques jours de béatitude, il commence à s'ennuyer ferme. Suzy est retournée dans sa maison de couture à Paris, et les parties de billard avec le notaire, le percepteur et l'adjoint, l'assomment terriblement. Comme un malheur n'arrive jamais seul, Mme Prosper a trépassé.

Le jour de l'enterrement, des habituées du Flamant Rose étaient venues lui rendre visite et cette bouffée d'air de Paris lui cause une insurmontable nostalgie. Il se grise pour oublier son chagrin.

Quelques jours après il était à Paris. Oh ! de passage seulement : le temps de se changer les idées et d'embrasser Suzy maintenant pleine de santé et de joie. Il retourne au Flamant Rose, en client cette fois. Puis, il rencontre une petite habituée de la maison, l'invite, et va terminer la nuit en sa charmante compagnie.

Mais, Prosper ne tient pas la promesse qu'il s'était faite de rester sage. Il reste à

Serge prend Suzy sous sa protection, la reconduit chez elle bien sagement sans penser à mal. C'est une idylle qui s'ébauche, tendre, pure... Mais le lendemain, bien entendu, Suzy apprend qu'elle est congédiée par Wulfing. Elle s'y attendait bien un peu...

La voici sans travail. Serge lui offre de subvenir à ses besoins. Mais Suzy refuse une aide qui l'astreindrait à des obliga-



RIMSKY-PROSPER semble attendri par le regard de RENÉE HÉRIBEL.

Paris et y commence une vie de dissipation qu'il n'aurait jamais menée du vivant de sa femme. Il sort de ses habitudes, prend des maîtresses, se lance dans de folles dépenses, bref, l'air de Paris ne lui vaut plus rien. Il glisse sur une mauvaise pente, au bout de laquelle il y a la ruine, la déchéance physique et morale.

Cependant le grand couturier Wulfing donne une soirée à laquelle il invite ses mannequins. Au cours de la fête, le directeur fait une déclaration à Suzy qui refuse net. Wulfing se fâche et commence à faire du bruit. A ce moment Serge qui se trouve parmi les invités, ouvre la porte et se trouve face à face avec Suzy qu'il recherchait depuis le soir du Flamant Rose.

tions qu'elle ne se sent pas le courage de remplir. Pourtant, elle aime Serge et Serge l'aime. A force de prières, elle va succomber enfin. Serge entraîne Suzy dans le fameux cabinet particulier du Flamant Rose, mais, tout à coup, un être minable, la barbe longue, apparaît devant eux. C'est Prosper qui, de chute en chute, ayant mangé tout son argent, vendu sa maison de campagne, en est réduit à être plongeur au Flamant Rose.

Mais Prosper, s'il a perdu sa petite fortune, a conservé un sentiment très vif de l'honneur. Pendant une éclipse de Suzy il reproche à Serge sa conduite. Après s'être fait rabrouer, il exhibe la fameuse carte de Serge, portant « je m'engage à rendre à



FRANÇOIS ROZET n'est pas content du tout !

M. Prosper, etc... ». Cette formule magique qu'il n'a jamais osé utiliser pour lui-même, il veut s'en servir pour sauver Suzy.

A-t-il réussi ? La cause était délicate, mais Prosper l'a gagnée. Aussi, deux mois plus tard, on pouvait voir au Flamant Rose, Serge accompagné de Suzy devenue sa femme, souper en compagnie du plongeur Prosper, remonté des profondeurs de l'office, et trinquer joyeusement avec ceux dont il n'avait pas en vain fait le bonheur.

Rimsky, aussi parfait maître d'hôtel que noceur ou bon plongeur, a réussi une des plus belles créations de sa carrière.

En effet, depuis qu'abandonnant l'emploi des jeunes premiers où il avait récolté de beaux lauriers, Rimsky laissant vagabonder sa verve comique a interprété *Ce Cochon de Morin*, il n'avait pas trouvé un rôle où il pût être multiple avec cette aisance. D'ailleurs, Rimsky l'a dit : « On change de caractère comme de vêtement » et son Prosper modifie son caractère selon qu'il porte le frac ou le bourgeron d'un plongeur minable. Et dans *Minuit... Place Pigalle*, jouant en virtuose de tous les sentiments il touche au drame lorsque, pauvre bougre, n'ayant plus que le souvenir de soirées folles il doit « plonger » pour vivre. Auprès d'un tel acteur Renée Hérivel a apporté à l'interprétation sa grâce délicate de femme sensible. Nous l'avons dit souvent, Renée Hérivel est une très grande artiste qui n'a pas dans l'échelle internationale des valeurs cinématographiques la place qu'elle mérite.

Le rôle de Suzy lui a permis de nous prouver qu'elle peut être une modeste petite dame du vestiaire ou mannequin d'une haute élégance sans perdre en rien ce sens de la mesure dans l'émotion qui fait d'elle la comédienne qu'elle est. François Rozet, de l'Odéon, animait le personnage de Serge de Varitza. Il l'a fait avec un beau talent et son personnage a toute notre sympathie. Ce romantique sait être aussi un parfait gentleman d'une hautaine froideur qui fait mentir les dires de ceux qui affirment que nos acteurs romantiques ne peuvent être des gens de notre temps. Enfin, Suzy Pierson, qui semble animée d'une gaminerie de gavroche parisien, nous a enchanté par sa beauté, son chic et cette vie qui est en elle et qu'elle fait passer sans peine sur l'écran magique.

La photo est signée René Moreau. L'enchaînement des faits est logique, tous les incidents sont fort habilement amenés ; quant à la technique, si elle n'éblouit pas par des hardiesses excessives, elle est excellente et digne du metteur en scène de talent auquel nous devons tant de bons films.

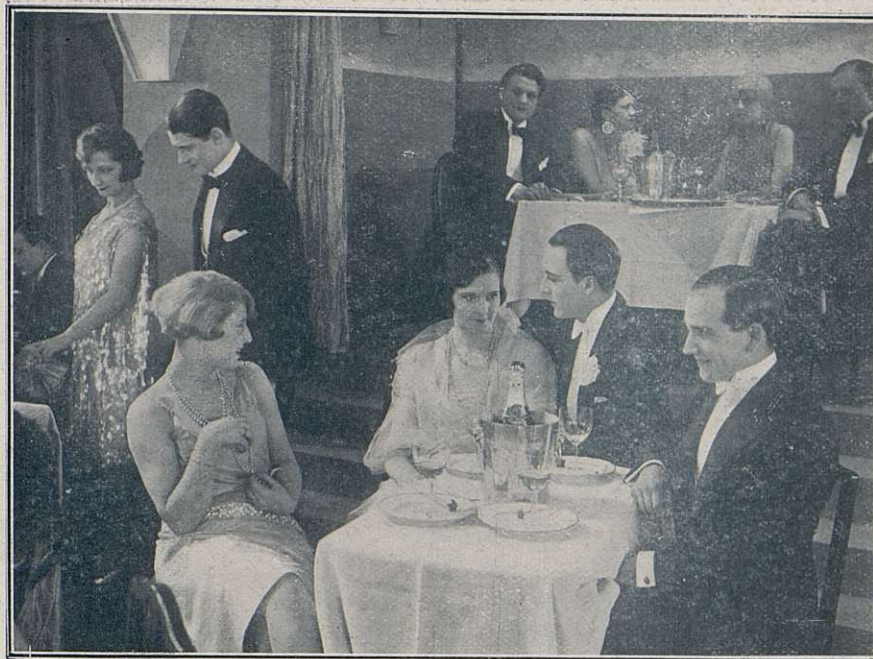
En s'assurant la distribution de *Minuit... Place Pigalle*, Aubert, une fois de plus a « mis dans le mille ». Tous les atouts sont en effet dans sa main : auteur mondialement réputé, réalisateur de classe, artistes de valeur. Le succès d'une telle bande est d'avance assuré parce qu'elle touchera et amusera tous les publics.

LUCIEN FARNAY.

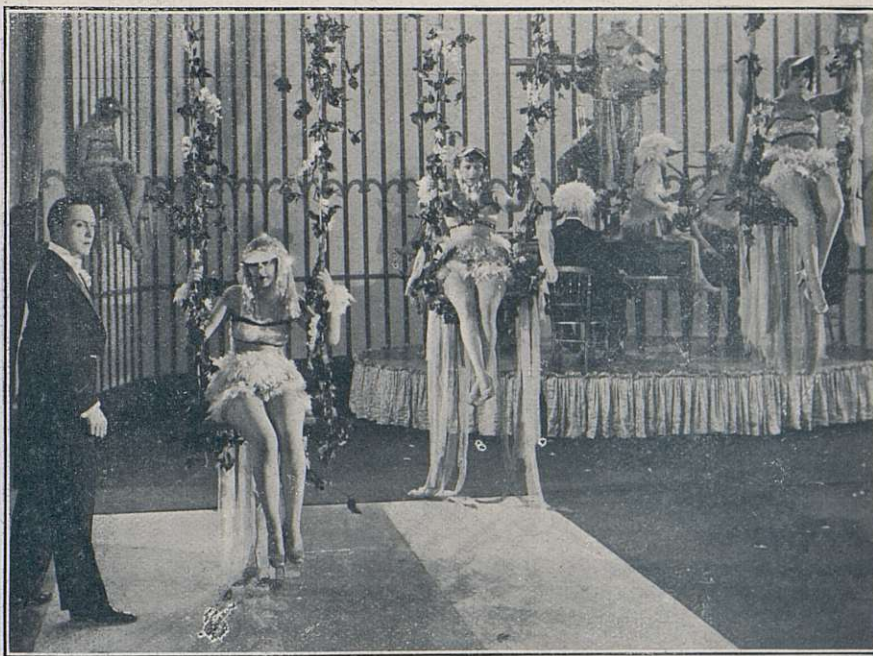


RIMSKY et SUZY PIERSON.

" MINUIT... PLACE FIGALLE "



François Rozet et Renée Hérivel au Cabaret du Flamant-Rose...



...Mais François Rozet semble fort surpris des étranges oiseaux qui peuplent le Cabaret du Flamant-Rose

" L'ANGE DE LA RUE "



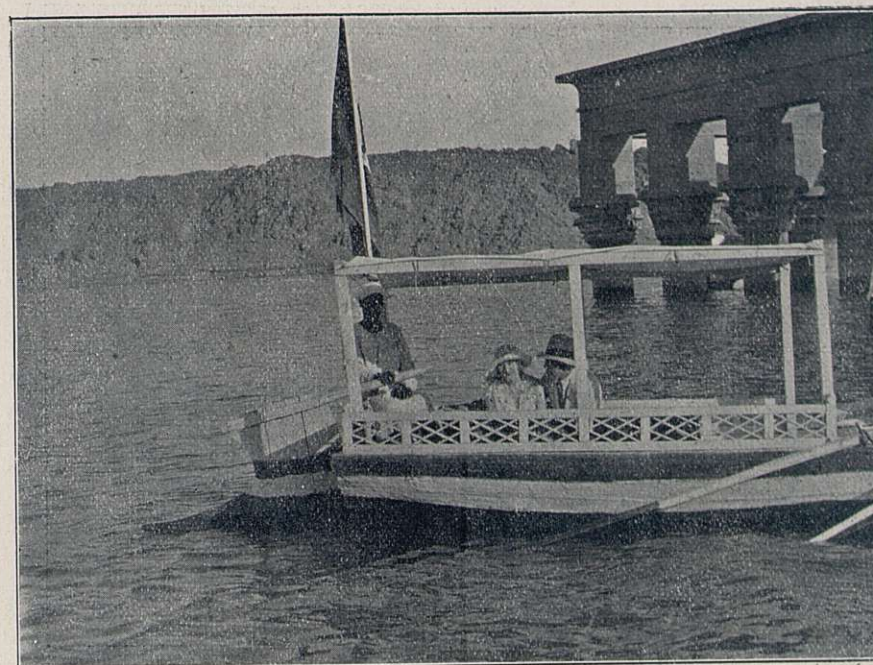
Janet Gaynor et Charles Farrell dans « L'Ange de la Rue », la grande exclusivité que la Fox-Film a présentée à la salle Wagram avec succès.

" LES QUATRE FILS "

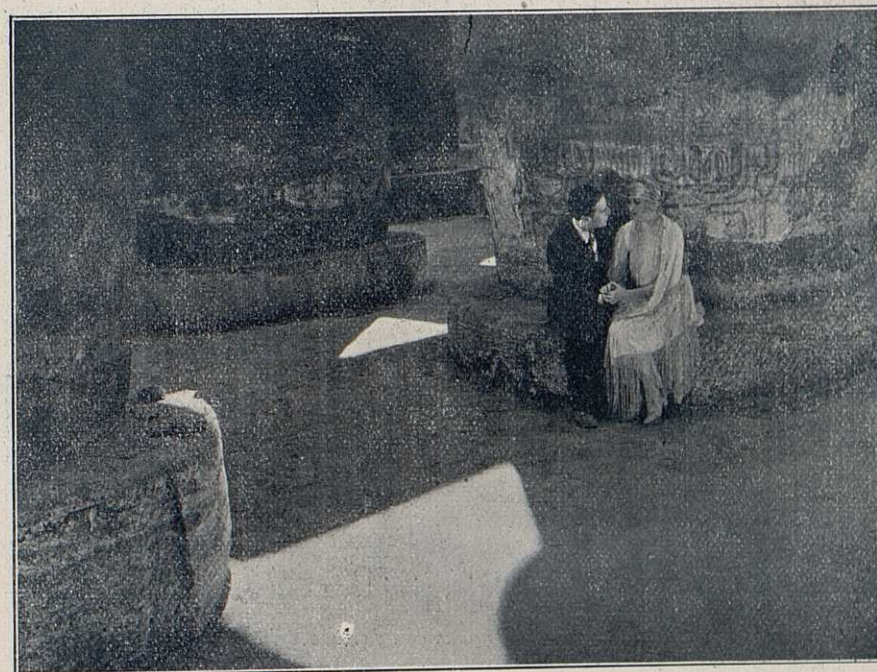


« Les Quatre Fils » est un film fort émouvant de la Fox, où Margaret Mann a remporté un très beau succès dans un rôle de mère douloureuse.

" L'EAU DU NIL "



« L'Eau du Nil » — mise en scène de Marcel Vandal, production Vandal et Ch. Delac, distribution Aubert — nous montrera les sites et les monuments historiques de la vieille Egypte. Voici Lee Parry et Jean Murat voguant vers l'île de Philœ.



Dans la salle hypostyle du temple de Karnak, Jean Murat dit son amour à Lee Parry.

" VERDUN, VISIONS D HISTOIRE "

RÉALISATION DE LÉON POIRIER



Le capitaine Vantroys devant l'abri du lieutenant-colonel Driant, où il reçut le dernier message de l'héroïque commandant des chasseurs du Bois des Caures (document authentique).



Les premiers Allemands font irruption en arrière du Bois des Caures.



Le lieutenant Robin, commandant la 8^e compagnie des chasseurs du Bois des Caures reçoit, à minuit, le 21 février, la visite du lieutenant-colonel Driant.



Les derniers défenseurs de l'abri du lieutenant-colonel Driant au Bois des Caures.

" LA COUSINE BETTE "



ALICE TISSOT

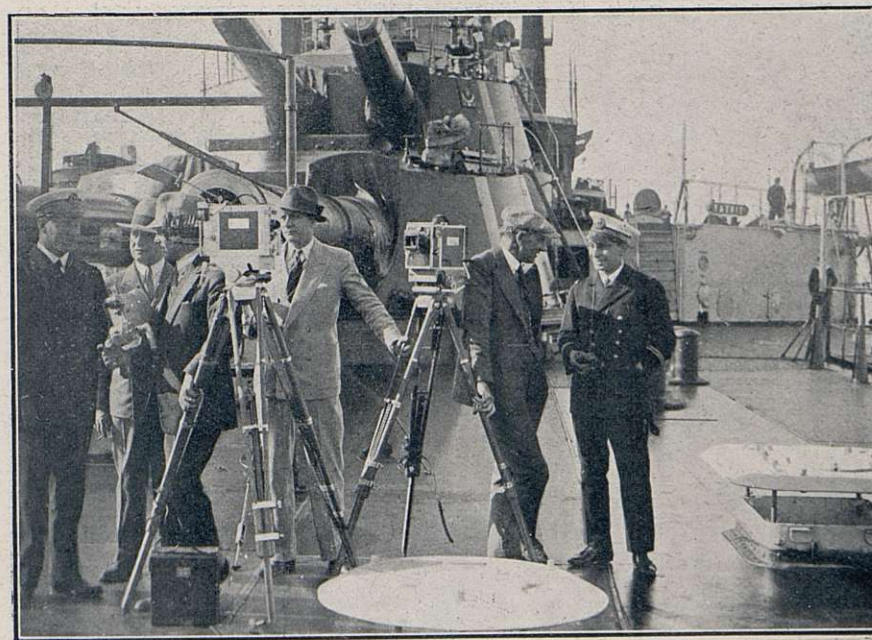
Cette excellente artiste interprète le rôle de la « Cousine Bette » dans le film présenté par P.-J. de Venloo, le 11 juillet, à l'Empire et réalisé par Max de Rieux d'après l'œuvre de Balzac (Production Astor-Film).

" LA MARCHÉ NUPTIALE "



André Hugon, qui réalise, d'après Henry Bataille, « La Marche Nuptiale », pour Paramount, donne une indication à Louise Lagrange, sa principale interprète.

" LA VOCATION "



Entre deux prises de vues de « La Vocation », à bord du « Bretagne », le commandant Jeansiou et André Tinchant regardent le Cinex de Morizet. Auprès d'eux : Jean Bertin, metteur en scène, Moreau et l'enseigne de vaisseau Maggian.

" TROIS JEUNES FILLES NUES "



L'Intégral-Film poursuit la réalisation de « Trois Jeunes Filles Nues », dont Rimsky est la vedette. Le voici à la recherche de la femme idéale pour son théâtre et il oublie qu'il est le chaperon de Lulu et de Lillette (Jeanne Helbling et Jenny Luxeuil).



François Rozet et René Ferté sont fort intrigués par ce qui se passe dans le compartiment voisin...

Échos et Informations

Le Groupe du Cinéma à la Chambre

Le Groupe du Cinématographe qui s'est constitué à la Chambre a désigné son bureau. Président : M. Antoine Borrel ; vice-présidents : MM. Lefas et Baréty ; secrétaires : MM. Dumat et Riffaterre. M. André-J.-L. Breton a été désigné comme secrétaire général chargé de présenter, à la première séance d'octobre, un rapport sur la situation actuelle du Cinématographe.

A la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie

Dans sa séance du 4 juillet, la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie a renouvelé son Bureau ainsi :

Président, M. Charles Delac ; vice-présidents, MM. Charles Jourjon, E. Costil, A. Osso ; Secrétaire général, M. Gallo ; secrétaire adjoint, M. Roger Weil ; trésorier, M. Natan.

Malgré l'insistance de tous ses collègues, M. L. Aubert n'avait pas voulu poser de nouveau sa candidature à la présidence du Bureau.

Il a été élu président d'honneur par acclamations.

M. J. Demaria, président honoraire, a été nommé à l'unanimité président d'honneur.

MM. Paul Kastor et François Lallement sont nommés respectivement secrétaire général honoraire et trésorier honoraire.

« La Femme du Voisin »

Jacques de Baroncelli ayant renoncé, pour l'instant, à tourner *La Femme et le Pantin*, va faire un film : *La Femme du Voisin*, dont il a écrit lui-même le scénario. Ses interprètes principaux sont Dolly Davis, André Roanne et Suzy Pierson. Les extérieurs vont être réalisés en pays basque : Biarritz, Hendaye et Saint-Jean-de-Luz. Ajoutons que Baroncelli vient de transporter ses bureaux 1, rue de l'Isly, Paris ; téléphone Gut. 62-33.

« Stella Maris »

Tel est le titre du nouveau film que Duvivier va réaliser pour les fils de Georges Petit. La distribution est très brillante et réunit les noms de Henry Krauss, Jean Murat, Thommy Bourdelle, Kerly, Viguière, Mmes Barbier-Krauss et Suzanne Christy.

Deuil

Notre excellent confrère et ami Henry Lafragette, directeur de *Paramount-Journal*, et trésorier de la P. P. C., vient d'avoir la douleur de perdre sa femme. Dans cette cruelle circonstance nous le prions d'agréer nos sincères condoléances et l'assurance de notre sympathie.

« L'Arpète »

C'est le titre de la comédie de Quinson et Mirande, que Donatien va réaliser à l'écran pour Franco Film. Comme pour tous les films de Donatien, la vedette de cette nouvelle production sera Lucienne Legrand qui y trouvera une admirable occasion de déployer les qualités qui ont fait d'elle une des étoiles françaises les plus aimées.

Rimsky tourne en extérieurs

L'Intégral Film poursuit activement les prises de vues du film *Trois Jeunes Filles Nues* et, profitant du beau soleil, termine les extérieurs, à Garches, avec Nicolas Rimsky, Annabella, Jeanne Helbling, Jenny Luxeuil, René Ferté et François Rozet. Tandis qu'au studio M. Aguetand termine le somptueux décor destiné à la réception que donnera, à bord du yacht, le capitaine Ducros (André Marney).

Pola Negri aux Cinéromans

La semaine dernière, la grande artiste Pola Negri, accompagnée de son mari, le prince Md-vani, a visité les Studios des Cinéromans. Elle a déclaré, après sa visite, qu'ayant l'intention de travailler maintenant en Europe, son plus grand désir serait de tourner dans des studios offrant autant de perfectionnements.

« L'Oublié »

Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de *L'Oublié*, le grand film de Germaine Dulac qui vient d'être présenté par Aubert.

« Le Capitaine Fracasse »

On a commencé à tourner les premières scènes d'intérieur de *Fracasse* aux Studios de Billancourt. Distribution très brillante avec Pierre Blanchard (Sigognac-Fracasse), Charles Boyer (duc de Vallombreuse), Vargas (Lampourde), Numès (Blasius), Mendaïlle (Agostin), de Savoye (Malartie), Bergeron (Scapin), Courtois (Hérode), Velsa (le Matamore), Quevedo (Léandre), Mmes Lieu Deyers (Isabelle), Marguerite Moreno (Léonarde), Marie-Thérèse Vincent (Séraphine), Josylla (Zerbine), Pola Ilery (Chiquita).

Comment on engage une vedette

C'était à la présentation de travail d'*Ames Ardentes*, dont Mlle Lillian Constantini est la vedette. Dans la salle obscure, devant les interprètes, le metteur en scène, la bande se déroulait... Les scènes passaient dans le silence.

— Ça, c'est bien, très bien, Mademoiselle Constantini, s'écria le directeur de la firme, je vous remercie.

Mais ce producteur donna à ses compliments une forme plus tangible et d'accord avec Jean Chaux engagea sur-le-champ Mlle Constantini comme principale interprète de *Chacun porte sa Croix*, son prochain film.

Jean Bradin, à Berlin

Ce remarquable jeune premier est de plus en plus accaparé par l'étranger, et c'est grand dommage pour notre production, car il y a, chez nous, pénurie de jeunes premiers réellement doués. Après son très grand succès dans *Moulin Rouge*, Jean Bradin vient de tourner à Londres, *Champagne*, avec Betty Balfour et, immédiatement après, la Néro Film de Berlin l'a engagé pour créer le principal rôle de *Le Dernier Souper*, sous la direction de Mario Bonnard.

Hyménée

Mlle Madeleine Rodrigue, qui avait été très remarquée dans *L'Homme à l'Hispano*, et qui vient de remporter un grand succès dans le rôle de la mère de *Madame Récamier*, a épousé M. Xavier Bertrand. Toutes nos félicitations et nos vœux aux nouveaux époux.

Surprise

Au seuil d'une Pergola fleurie, de souples naïades plongent parmi des ballons multicolores qui jonchent la surface de l'eau et, brusquement, une sphère d'argent jaillit de l'onde... Que contient la sphère merveilleuse ? A peine l'a-t-on amenée sur le bord, que la boule s'entrouvre et Dolly Davis apparaît aux yeux étonnés d'André Roanne et Paul Olivier... Entre tant de scènes amusantes qu'imagine Pièrre Colombier pour son film *Petite Fille*, celle-ci sera une des plus curieuses et des plus réussies.

Petites nouvelles

M. Berthomieu, qui fut l'assistant de M. Marcel Vandal et de M. Duvivier dans de nombreuses productions, prépare le découpage d'un film dans lequel il fera ses débuts comme metteur en scène.

LYNX

Les Films de la Semaine

LARMES DE CLOWN
(Reprise)

Interprété par LON CHANEY, NORMA SHEARER,
JOHN GILBERT, TULLY MARSHALL,
PAULETTE DUVAL.
Réalisation de VICTOR SJOSTROM.

Une belle reprise qui s'imposait car *Larmes de Clown* n'est pas seulement la navrante histoire du héros mystérieux, mais qui met en scène des caractères extrêmement fouillés ! Et c'est aussi, on s'en souvient, qu'à côté du principal sujet se déroule le roman de l'écuyer Bezano et de la douce Consuelo et que nous voyons agir Mancini, noble déchu et sans scrupules et le funeste baron Regnard. Ces personnages gravitent autour du drame intime qui se joue dans le cœur du héros : le clown. Lon Chaney, dans ce rôle, un des plus puissants de sa carrière, nous donne une interprétation parfaite du personnage et avec des moyens très simples, sans emphase, parvient à nous émouvoir. On ne peut oublier certains de ses regards suppliants où passent toute la misère et la douleur du pauvre clown. Norma Shearer est douce et jolie, John Gilbert sympathique ; Tully Marshall fut juste dans sa composition. La technique de Victor Sjostrom est étourdissante.

L'HOMME A L'HISPANO
(Reprise)

Interprété par HUGUETTE EX-DUFLOS,
GEORGES GALLI et CHAKATOUNY
Réalisation de JULIEN DUVIVIER.

L'Homme à l'Hispano est de ces films que les directeurs de salles reprennent toujours avec plaisir. L'aventure tragique de l'« Homme à l'Hispano » entraîné par son amour pour lady Oswill qui dévore ses dernières ressources avant de se suicider, menacé de scandale par cet étrange Sir Oswald... Huguette ex-Duflos a fait une belle création du rôle de la jeune femme et Georges Galli dans celui de l'amant romantique et si moderne est tout à fait remarquable. Enfin, Chakatouny s'est montré sobre de gestes, mais dur et cruel — amoureux déçu et puissant qui provoque le drame.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Libres Propos

Origines d'acteurs

Tandis que M. Léon Daudet écrit qu'il est rare qu'un artiste de théâtre fasse un bon artiste de cinéma, d'autres disent qu'un bon acteur de cinéma doit avoir été acteur de théâtre et ces deux affirmations ne se justifient ni l'une ni l'autre par des exemples suffisants.

La vérité est qu'il y a de nombreux acteurs de théâtre bons au cinéma et d'autres mauvais, et que, parmi les acteurs de cinéma qui n'ont jamais fait de théâtre, il en est de toutes qualités. Bien plus, il n'est pas de règle absolue pour chacun d'eux, car nous avons vu des acteurs excellents dans un film et mauvais dans un autre. Leur interprétation dépend de beaucoup de facteurs.

Toutefois, en général, on ne se trompe pas. Par exemple, un des meilleurs acteurs du cinéma français est M. Charles Vanel : il a joué au théâtre. M. Emil Jannings, le plus célèbre des acteurs allemands, a fait du théâtre.

Bien mieux, M. Silvain débute au cinéma âgé de près de quatre-vingts ans, voyez-le dans *La Passion* et *La Mort de Jeanne d'Arc*. M. de Féraudy est toujours excellent au cinéma, et pourtant la *Comédie-Française* n'a rien de « cinéma ». Aussi, certains de ses camarades se trouvent-ils dépayés sur l'écran (je pense à M. Le Bargy).

Douglas Fairbanks, acteur et acrobate, était un comédien de théâtre comme sa femme Mary Pickford, mais George O'Brien n'est jamais monté sur une scène.

Mais presque tous nos lecteurs savent cela aussi bien et même mieux que moi et, quand ils ont un doute, l'érudit Iris leur répond avec précision. Je me suis permis ces quelques rappels à cause des avis extrêmes énoncés de nouveau un peu partout et je n'oublie pas que, si Charlie Chaplin a été d'abord mime de music hall, Clyde Cook fut clown de cirque, acrobate grotesque de films et que, ces derniers mois, il s'est affirmé sur l'écran comme un excellent comédien.

LUCIEN WAHL.

LES PRÉSENTATIONS

LA COUSINE BETTE

Interprété par HENRI BAUDIN, CHARLES LAMY,
FRANÇOIS ROZET, GUILLLOT DE SAIX,
NELL HARAUN, MANSUELLE, ALICE TISSOT,
SUZY PIERSON, JANE HUTEAU
et GERMAINE ROUER.
Réalisation de MAX DE RIEUX.

La Cousine Bette, réalisée par Max de Rieux, d'après le roman de Balzac, que M. P. J. de Venloo, a présentée est une œuvre très belle, toute imprégnée d'esprit balzacien. Cette fois, Balzac, en effet, n'a pas été trahi ; et ses personnages, les plus curieux de *La Comédie Humaine*, vivent à l'écran avec une intense vérité. Ce n'était pas une tâche aisée qu'une telle traduction visuelle et Max de Rieux qui l'a réussie mérite moult louanges.

La Cousine Bette c'est le drame de la déchéance de la famille du baron Hulot menée à la ruine par les faiblesses de son chef, brave soldat demeuré soudard et en butte aux pires entreprises d'une parente pauvre, la cousine Bette, véritable esprit du mal, jalouse du bonheur et de la richesse des Hulot.

Au prologue, Hulot n'est qu'un modeste officier des armées de Napoléon I^{er}. Au hasard d'un cantonnement, dans un village d'Alsace, il rencontre deux cousines : Adeline et Elisabeth Fisher. Délaissant Elisabeth — cousine Bette — il épousera Adeline.

Vingt ans après, sous le Roi-citoyen, Hulot, que l'Empereur avait créé baron, est devenu directeur au Ministère de la Guerre. C'est un personnage. Il a hôtel et laquais, mène grand train. Mais il a gardé des mœurs de hussard et nous le voyons auprès de la cantatrice Josepha et surtout nous le voyons en proie à « une honnête femme », Mme Marneffe, mariée à un de ses employés du Ministère. Celui-ci utilisera pour son avancement les complaisances de sa femme qui se fait donner par Hulot des sommes importantes. Et le baron, perdu de dettes pour cette femme, vend son hôtel, congédie ses laquais et se compromet dans une malpropre affaire de fournitures militaires. Pour épuiser ses dernières ressources, le couple Marneffe combine un fla-

grand délit et Hulot s'y laisse prendre lamentablement. Dans l'ombre, comme une chouette aux aguets, la cousine Bette surveille l'agonie de cette famille qui est sienne pourtant ! Et, lorsqu'après bien des malheurs, les Hulot, grâce au fils, retrouvent la quiétude, la méchante cousine, comprenant que sa place n'est pas là où il y a du bonheur, retourne mélancolique dans son village d'Alsace pour y finir sa vie dans la solitude.

Magnifique distribution. La cousine Bette c'est Alice Tissot. Sa création est du grand art, mieux, de la vie. Suzy Pierson, Josepha la chanteuse, est fort belle ; Andrée Brabant est bien touchante dans son rôle douloureux. Jane Uteau, apparition charmante, montre de véritables dons scéniques. Charles Lamy et Henri Baudin ont sculpté en pleine pâte le premier le digne Marneffe, le second le baron Hulot. François Rozet, romantique à souhait, d'une beauté plastique qui sert Wenceslas, aurait enchanté Balzac. Notre excellent confrère et ami, le poète Guillot de Saix, pour ses débuts au cinéma, incarnait le poète Paul Vignon. Pouvait-il mieux faire ? Enfin, Germaine Rouer, grande artiste, géniale même, créatrice de *La Flamme* et de *La Glu*, a fait de Mme Marneffe une image pleine de vie. Rouée, mais sensible pour qui elle aime, âprement intrigante, jouant le jeu de son mari, elle tient à sa merci le malheureux Hulot. Et nous comprenons que cet ancien officier se laisse entraîner tout en n'étant pas dupe. Germaine Rouer a fait là une création qui demeurera.

La photographie de *La Cousine Bette*, due à Maurice Guillemain, est fort belle et les décors de Claude Franc-Nohain sont très évocateurs du temps de la Charte et de la Garde Nationale.

Des films comme *La Cousine Bette*, qui sont des œuvres énormes, sont nécessaires, car elles servent notre patrimoine. Il est à souhaiter que ces pages visuelles de Balzac soient présentées hors de nos frontières, à la masse qui comprend — et qui aime les belles choses.

J. P.

LES QUATRE FILS

Interprété par MARGARET MANN, JAMES HALL, CHARLES MORTON, FRANCIS X. BUSHMANN, GEORGE MEEKER, EARLE FESCE, etc.
Réalisation de JOHN FORD.

Film émouvant, drame contenu, provoqué par la guerre, *Les Quatre Fils*, que Fox Film a présenté, a obtenu un beau succès. Une Bavaroise, « Maman Bernle », a quatre fils qui, dans leur ville natale, à Burgendorf, sont cités comme des modèles. L'aîné, Johann, est forgeron ; Franz, le second, sous-officier ; Andreas, le benjamin, cultivateur. Le troisième, Joseph, émigre aux Etats-Unis. Il a fondé une famille et dirige un commerce florissant. Ces gens sont donc heureux.

Mais la guerre éclate !

Johann et Franz sont tués et Joseph, fidèle à son drapeau, vient sur le continent avec les troupes américaines. L'autorité allemande enlève à la pauvre mère son dernier fils pour remplacer Joseph Bernle passé à l'ennemi puisqu'il sert dans les troupes de Pershing !

Et voilà qu'au front, Joseph Bernle, après un combat, trouve parmi les mourants son frère Andréas. Il lui clot les yeux et pose sur le front de ce soldat ennemi, son frère, un baiser d'adieu. Il y a dans ces scènes admirablement jouées toute l'horreur de la guerre.

L'armistice !

Maman Bernle attend ; elle a préparé les vêtements d'Andréas. Alors, coup sur coup, elle apprend que lui aussi a été tué et que Joseph, retourné aux Etats-Unis, lui demande de venir la rejoindre. Et la pauvre mère, pitoyable victime innocente de la guerre, va dans ce dernier refuge et y connaîtra un semblant de bonheur.

Nous avons vu, au lendemain de la guerre le drame des frères ennemis porté à la scène dans *La Captive*, de Charles Méré : Suzanne Després avait été admirable dans le rôle de la mère torturée dans ses affections. Au cinéma, Margaret Mann peut être comparée à notre compatriote et je ne sais d'autre compliment à lui adresser. Les autres acteurs ont joué avec infiniment d'intelligence et de cœur ces rôles tourmentés de gens de cœur entraînés dans la bataille.

Bonne réalisation de John Ford.

L'ANGE DE LA RUE

Interprété par JANET GAYNOR, CHARLES FARRELL.
Réalisation de FRANK BORZAGE.

Pour acheter un médicament coûteux à sa mère agonisante — vieille Napolitaine qui vit à Naples dans une mansarde — Angela se métamorphose en « ange de la rue ». Poétique périphrase qui désigne celles... qui attendent sous les becs de gaz. Un policier l'arrête et la pauvre Angela est condamnée à un an de prison. Mais elle s'évade. Sa mère étant morte, Angela est adoptée par une troupe de comédiens ambulants. Elle s'éprend de Gino, peintre plus riche d'espérance que d'argent. Quand le policier qui arrêta « l'ange de la rue » reparait, Angela ira sur la paille humide des cachots. A la fin de sa peine, elle erre misérable et retrouve Gino. Et, après quelques scènes émouvantes, ils partiront ensemble vers le grand large de l'existence.

Ce scénario bien naïf a été fort bien traité par Frank Borzage, le réalisateur. Sa technique est éblouissante et tous les tableaux sont admirables. Quant à Janet Gaynor et Charles Farrell, ils ont trouvé là deux rôles qui conviennent parfaitement à leurs très grandes qualités et à leurs petits défauts. *L'Ange de la rue* est comme une réplique de *L'Heure suprême*, qui affirme leurs talents.

LA BELLE DE BALTIMORE

Interprété par DOLORÈS COSTELLO

La Belle de Baltimore nous conte comment Jérôme Bonaparte épousa la belle miss Paterson et comment Napoléon annula ce mariage pour lui faire épouser la princesse de Wurtemberg et le sacra roi de Wurtemberg. Mais l'amour des deux jeunes gens est le plus fort. Jérôme, abandonnant sa royale fiancée, part en Amérique où il retrouve sa femme qui ne l'attendait plus.

Ce film n'est pas très heureux et les sous-titres gagneraient à être modifiés, ils sont un peu « pompier ». Mais un film historique est si difficile à réaliser, et il faut tant et tant d'art pour faire revivre le passé à l'écran ! Mais Dolorès Costello est jolie, porte bien la toilette Empire. Je n'ai pas du tout aimé le jeu de l'acteur qui incarne Napoléon. L'Empereur était un parvenu peut-être, mais qui savait se tenir... et comment !

PAUVRE PIERROT

Interprété par CLAIRE ROMMER, ELGA BRINK et VICTOR JANSON.
Réalisation de GEORGE JACOBY.

Tout le film est défini dans le titre. Le clown malheureux, le clown tragique est une figure aimée des auteurs. Le contraste est facile, mais encore faut-il le rendre intéressant. Ici, la situation atteint à une certaine acuité et s'enveloppe de nombreux éléments dramatiques.

Valder et Colton dirigent un cirque. Valder surprend un jour sa femme dans les bras de Colton. Une lutte s'engage entre les deux hommes. La femme est tuée accidentellement et Valder, accusé, est condamné à la réclusion perpétuelle.

Vingt ans après, le cirque passe dans une ville et donne une représentation aux prisonniers. Valder reconnaît sa fille, devenue l'étoile du cirque. Elle est fiancée, mais Colton la convoite et veut, à tout prix, empêcher son mariage.

C'est Valder, après une scène violente à laquelle se mêlent les animaux du cirque, lions et éléphants, qui délivrera sa fille de l'odieux personnage et la rendra à l'homme qu'elle aime, sans lui avoir révélé son secret.

Bien conduit, bien joué, ce film se classe parmi les meilleurs dans un genre un peu trop exploité, pourtant...

COLLEEN

Interprété par MADGE BELLAMY, J. FARRELL MAC DONALD, CHARLES MORTON, SAMMY COHEN, etc.
Réalisation de FRANK O'CONNOR.

La verte Irlande est un bien beau pays et un bien beau décor. Que ce soit drame ou comédie, tout film qui s'y déroule est touché de la grâce. Il a du succès. L'Irlande est un pays charmant. C'est certainement l'avis de Colleen Brady, qui aime Terrence O'Flynn, jeune homme sentimental, mais ne pourra l'épouser qu'après avoir vaincu l'hostilité de son père, car papa Mac Shane Brady et papa Shannes O'Flynn sont de mortels ennemis. Voilà de la comédie, pas bien nouvelle, mais d'un effet sûr. Jadis, les jeunes gens attendrissaient des parents ennemis par leur amour... Aujourd'hui, temps sportif, c'est Mavourneen, crack de steeple, qui, monté par Colleen

elle-même, gagnera le Grand International ! Comment voulez-vous qu'après un tel exploit, des parents s'obstinent à dire non ! Et cette aventure nous aura valu une comédie charmante, émaillée de péripéties, et la joie de voir Madge Bellamy dans le rôle de Colleen, car cette jolie « star », vive, nerveuse et qui, plus est, sensible, est un plaisir des yeux... et du cœur.

POINGS DE FER, CŒUR D'OR

Interprété par VICTOR MAC LAGLEN, LOUISE BROOKS, ROBERT ARMSTRONG.
Réalisation de HOWARD HAWKS.

Avec *Poings de fer, Cœur d'or*, nous sommes transportés dans un port, parmi les rudes matelots, et nous pénétrons avec eux dans les bouges où, sur les tables bancales, on boit des liquides qui ne sont pas pour petite fille. Et qui mieux est, *Poings de fer, Cœur d'or* a d'autres qualités, c'est un bon film, admirablement interprété par Victor Mac Laglen, réellement très grand acteur, qui secourt, aime et protège Louise Brooks, jolie, et boxe Robert Armstrong, qui sait se battre lui aussi, avant de devenir son ami.

Spike Madden est un roulier de la mer ; il aime cette vie de coups de tabac, de coups de poing et de surprises. Mais il aime tout court aussi, hélas ! Voilà qu'en débarquant à Amsterdam, il trouve la belle de son cœur mariée. Il aime ailleurs. Un marin est un philosophe, il voit tant de choses ! Mais, dans les bijoux d'une femme qui lui est chère, voilà qu'il trouve une ancre entourée d'un cœur ! C'est un cadeau qui l'exaspère, et il y a de quoi ! Amsterdam est le cinquième port où Spike retrouve cette ancre entourée d'un cœur sur « ses femmes ». Le don Juan qui offre ces bijoux est un certain Bill, pas très commode. Le jour où Spike et Bill se rencontrent, l'explication est vive. Peu de paroles, mais des coups de poing. Et les voilà après de grands amis ! Et c'est Bill qui évitera à Spike — encore à coups de poings — d'être le jouet d'une jolie nageuse, miss Helena, sorte de sirène qui le ruina, lui, Bill, et aurait sans doute ruiné son camarade. Et ensemble, les deux amis rejoindront leur bord pour partir vers d'autres ports et d'autres aventures. La vie est belle !

CHATEAUX DE SABLE

Interprété par DOLORÈS DEL RIO, DON ALVARADO, PAULETTE DUVAL, BEN SARD, etc.
Réalisation de LOU TELLENGEN.

Une plage à la mode, deux fiancés très enthousiastes. Carlos Moreno, jeune diplomate, et Carmelita de Granados, orpheline, héritière d'un roi du tabac de Cuba, des millions, des dizaines de millions... De quoi peupler notre sommeil de rêves dorés après le spectacle !... Un grand souper aux lampions. De la joie, mais un petit déchirement, un déchirement à fleur de peau. Une ancienne maîtresse, star de cinéma, qui vient relancer le jeune homme. Et, soudain, la comédie devient drame. Gonzalès Alvarez, aventurier perdu de dettes, sachant Carmelita jalouse, exploitera cette jalousie... Rupture des fiançailles. Larmes, grand départ... Carmelita, désillusionnée, croit en Gonzalès Alvarez, l'épouse. C'est un enfer que son ménage. Elle songe et comprend qu'elle a été dupée par le belâtre. Celui-ci se perdra définitivement dans une tentative désespérée et, obligé de fuir, se tuera dans un chute. Carlos et Carmelita pourront s'unir... Comme la haute marée bouleverse les châteaux de sable sur la plage heureuse, la vie passe anéantissant des projets audacieux... Tout n'est que châteaux de sable !

Le rôle de Carmelita est un rôle « en or ». Dolorès del Rio, qui est bien belle, peut y jouer en virtuose les sentiments multiples que sa sensibilité sait si bien rendre. Les yeux de cette femme sont comme le miroir de la légende où se lisait toute une âme... Paulette Duval, femme fatale, mais femme superbe est si belle qu'on ne peut lui en vouloir d'être méchante. Don Alvarado et Ben Sard ont du chic et, ce qui est mieux, beaucoup d'allure.

L'ESCALIER DES CENT MARCHES

Interprété par JACK HOLT et DOROTHY RIVIER.

Les sujets policiers ne sont pas encore épuisés. On penserait volontiers que leur transcription à l'écran ne peut être que banale, mais tout dépend de la réalisation et de l'interprétation. *L'Escalier des Cent Marches* est un de ces films dont le scénario, assez faible, est racheté par le talent du metteur en scène et des artistes. C'est un bon film.

Mary Blake s'est enrôlée dans les rangs de l'Intelligence Service. Elle veut collaborer à la recherche des assassins de son père et pénétrer le mystère d'une société secrète dont Wu-Fang est le chef redoutable. Elle tombe dans un piège, et Wu-Fang la fait enfermer dans un réduit. Un nommé Jordan, affilié à la bande, vient lui parler sur un ton gouailleur, l'entraîne dans sa chambre et, brusquement, lui rend la liberté, Mary ne comprend pas l'attitude de cet homme.

Enfin, elle découvre le repaire des bandits. C'est dans la salle des Cent Marches. Elle alerte la police et part en reconnaissance avec un agent. Mais celui-ci la livre de nouveau à Wu-Fang. Mary, victime du traître, va être tuée, quand Jordan intervient. Il balaie la salle à l'aide d'une mitrailleuse et de grenades. C'est la déroute générale. Mary va rendre visite à Jordan, grièvement blessé et soigné à l'hôpital. Elle apprend qu'il n'est autre que le colonel commandant l'Intelligence Service. Elle doit bien son amour à celui qui l'a sauvée deux fois...

Jack Holt est remarquable et Dorothy Rivier fait preuve d'un charme sang-froid. Le réalisateur a particulièrement soigné les scènes de l'auberge borgne où se réunit, interlope et pittoresque, toute la pègre de Hong-Kong. La bataille finale, où les cadavres s'amoncellent sous les coups d'un seul homme triomphant, constitue un beau tableau dramatique.

L'Escalier des Cent Marches saura captiver, sans nul doute, l'attention du public.

MONIQUE, POUPEE FRANÇAISE

Interprété par SANDRA MILOWANOFF, VICTOR VINA, RUDOLF KLEIN-ROGGE, et BOBBY BLANC.
Réalisation de MAURICE GLEIZE.

Adapté du délicieux roman de Trilby, *Monique, poupée française*, ce film fait le plus grand honneur à son metteur en scène, Maurice Gleize, dont nous n'avons eu garde d'oublier le nom depuis *La Madone des Sleepings*.

Une situation forte, équilibrée, tragique sans violence inutile, un caractère exquis de jeune femme, une fin belle de simplicité, voilà les qualités du scénario. La mise en scène est si parfaitement adaptée à l'action qu'on peut à peine l'étudier séparément.

Constater cette harmonie n'est pas un mince éloge à l'égard de Maurice Gleize.

L'inventeur Mauriac a pour collaboratrice très aimée sa femme, Monique. Toute la vie du savant est partagée entre sa femme et son enfant et sa dernière découverte dont l'importance est considérable.

Un soir, en l'absence de Mauriac, le petit Jacques se plaint de vives douleurs de gorge. Il étouffe : c'est la diphtérie. Le médecin est insaisissable, un seul homme peut sauver l'enfant, un voisin énigmatique : Haroun.

Il exige de la jeune femme qu'en échange de la vie de son fils, elle lui remette les plans, toute l'œuvre de son mari. Après une lutte déchirante, elle accepte.

Plus tard, la trahison se découvre. La méfiance et le soupçon prennent possession de l'usine Mauriac. L'émeute atteint la maison du savant... Mais Monique accuse publiquement sa faute et en appelle au cœur de toutes les mères. La foule se calme et le savant pardonne.

La grande scène, celle du douloureux marché, est émouvante, et contient d'admirables photographies. Par contre, j'aime moins l'émeute finale, pas assez vivante à mon gré.

Sandra Milowanoff est, avec tout son charme sensitif, épouse et mère. Victor Vina est un mari calme et bon. Bobby Blanc un enfant sincère et naturel. Esther Lekain dessine une amusante silhouette de grand-mère moderne. Rudolf Klein-Rogge est un « villain » satanique à souhait.

La Faute de Monique, film d'émotion, plaira aux âmes sensibles, plus nombreuses qu'elles ne veulent l'avouer...

DAWN

Interprété par Mrs SYBILL THORNDIKE

Dawn (L'Aube), film du procès et de la mort de Miss Cawell, a été présenté à Paris à la presse. Ce n'est pas ici qu'il importe de discuter des bonnes ou des mauvaises raisons qui provoquèrent, en mars dernier, l'ambassadeur d'Allemagne à Londres à demander à Sir Austen Chamberlain d'interdire la présentation de *Dawn* et la polémique violente entre le London County

Council et les producteurs de films. Quel sera, en France, le sort du film ? Nul ne le sait encore. Mais, trêve de politique, regardons en critique.

Ecartant tout élément d'un roman facile, *Dawn* conte la tragique aventure de la nurse. Aucune âpreté ni aucune satire dans les images, au contraire, une modération voulue. *Dawn* n'est pas un film de haine.

Miss Cawell, dans son ambulance. Elle facilite la fuite du jeune Bodard. Et ce qu'elle a fait pour lui, elle le fera pour d'autres. Soldats alliés, perdus dans les lignes ennemies ou patriotes belges qui veulent rejoindre l'armée. Un officier allemand reconnaît un aviateur anglais et se tait. Mais un fuyard arrêté dénonce l'organisation à laquelle préside miss Cawell.

C'est l'incarcération à la prison de Saint-Gilles, le jugement et les vaines interventions de l'ambassadeur des Etats-Unis ; ce sont les dernières heures de la nurse et son suprême entretien avec le pasteur révélant à la condamnée qu'elle doit mourir le lendemain à l'aube — d'où le titre du film. Enfin le départ et l'exécution. On ne voit que le peloton des soldats, parmi lesquels l'un d'eux refuse de tirer. Puis, c'est la tombe creusée pour l'héroïne.

L'actrice anglaise qui incarne miss Cawell, Mrs Sybill Thorndike, a un jeu d'une puissance simplicité et qui n'a rien de théâtral. Elle s'est montrée une véritable tragédienne à la fin du film. La lutte de la volonté faisant taire le cri de la « carcasse » — que nous avons vue si admirablement traitée par Dreyer, dans *La Passion de Jeanne d'Arc* — permet à l'artiste anglaise de nous émouvoir.

Certains, qui avaient partagé les souffrances de miss Cawell, ont tenu à jouer leur propre rôle dans le film, mais cette interprétation bienveillante n'apporte aucune couleur au film.

Dawn est l'histoire d'une jeune femme au cœur magnifique et souhaitons, puisque le film a fait tant de bruit que, selon le mot de son interprète « il répande dans le monde le message d'humanité de miss Cawell »....

JAN STAR.

"Cinémagazine" à l'Étranger

BERLIN

Dans les pourparlers qui ont eu lieu entre la Elemka et la Gaumont British, cette dernière était représentée par l'intermédiaire de M. Woolf directeur de la W. et F. Ces pourparlers avaient pour but l'achat des actions de la Elemka par la maison anglaise ; mais les tentatives faites à cet égard se sont, jusqu'à ce jour, heurtées au principe de la Elemka de sauvegarder l'intérêt de la production allemande.

On dit que le célèbre acteur américain, Monte Blue, viendrait tourner très prochainement un film à Berlin.

Le nouveau film que Wilhelm Thiele tournera pour la U. F. A. aura pour titre *Hourra !... je vis*. C'est Nicolas Koline qui en sera la vedette.

BRUXELLES

A signaler une très amusante comédie présentée à l'Agora. Titre, *Leur Gosse*. Interprètes principaux : Ford Sterling, George Sidney, Ben Lyon. C'est l'histoire d'un enfant abandonné par sa mère et recueilli par trois vieux garçons ; un juif, un protestant et un catholique. Les situations comme les péripéties sont desopilantes. Au talent des artistes, il faut ajouter, comme élément de succès, la beauté du bébé qui est « leur gosse » de la première heure et l'intelligence du garçonnet qui, enfant adopté de la seconde période, prépare l'entrée en scène de Ben Lyon, jeune premier éminemment sympathique. Les rôles secondaires sont, eux aussi, fort bien tenus et cela compose un ensemble excellent.

— Le Lutetia a repris *Le Cheik* : il y a foule.

— Le Victoria et la Monnaie présentent Lil Dagover et Gostal Ekmann dans *Le plus beau Mariage*. Un « documentaire » particulièrement intéressant : *Au pays des Incas*, accompagne cette intéressante comédie.

— *Rose-Marie* continue sa carrière au Caméo.

— *Crépuscule de Gloire* fait de même au Coliseum.

P. M.

BUCAREST

C'est la Pan-film, de Vienne, qui a acquis le monopole pour tous les pays, du nouveau film roumain : *Povard*, que réalise Jean Michaël.

— *Simfonia Dragostei* (*La Symphonie de l'Amour*), c'est le titre d'un nouveau film roumain, réalisé pour Soremar-Film, de Bucarest, par le régisseur Jean Sahighian, en collaboration avec M. N. N. Serbanesco, dans les studios Vita-film, de Vienne.

— Le régisseur roumain, Sahighian, réalise, à Vienne, les intérieurs d'un film dont les principaux rôles sont tenus par Vivian Gibson, Grit Haid, M. Jean Livesco, artiste roumain.

JACKIE HABER.

BUDAPEST

M. Julius Auszenberg, le directeur de la Europa-Fox, vient de passer quelque temps à Budapest où il a eu des pourparlers avec les personnalités les plus en vue de l'industrie cinématographique et les membres du gouvernement. Il s'agit de l'introduction du « film parlant » et de son application aux prises de vues des actualités hongroises.

KIEW

Dix techniciens de la Wufku vont se rendre prochainement à l'étranger afin de s'initier aux



VEDAD URFY

Cet artiste qui créa plusieurs grandes productions, sera la vedette de *Filles de Bayadères* dont les prises de vues commenceront sous peu. Les intérieurs seront tournés à Berlin, les extérieurs aux Indes.

Vedad Urfy qui, dernièrement, réalisa *Sous le Ciel d'Égypte*, arrivera à Berlin dans le courant de la semaine prochaine, aussitôt après le montage de son dernier film terminé.

plus récents progrès de la cinématographie européenne.

La Wufku va prochainement éditer deux de ses tous derniers films qui auront pour titre : *Les Lois de la Tempête* et *Les 9/10^e du Sort*.

LONDRES

Brigitte Helm est arrivée à Londres, cette semaine, avec son mari, pour assister à une présentation de gala à l'Astoria de Londres, au cours de laquelle son dernier film réalisé par Henerick Galeen fut projeté. La Société British International voulant nous faire une surprise, demanda à Marcel L'Herbier de bien vouloir lui prêter sa star pour deux jours, et Brigitte vint à Londres en avion.

J'ai assisté, cette semaine, à Elstree, à une séance de prises de vues fort curieuse réalisée au département de Olga Tschekowa, où l'on tourne *La Victorieuse*. Pour rendre plus réelle une scène de danses, l'opérateur plaça sur son épaule un appareil automatique et dansa lui aussi.

Le roi d'Espagne, le marquis Meery del Val, ambassadeur d'Espagne, et leur suite, ont assisté, aux studios de la Gaumont British, à plusieurs prises de vues.

80 0/0 du film *Rough Seas*, que Maurice Evely réalise actuellement, et dont nous avons

Lettre de Nice

M. Rex Ingram poursuit activement la réalisation de son film *Les Trois Passions*. Ce furent pendant plusieurs jours, à l'entrée de l'usine, des scènes de grèves mouvementées. Foulards de tons voyants, casquettes, cottes bleues, vêtements usagés, au milieu desquels étonnaient les casques de MM. Burel et Colas et surtout les gants du chef opérateur. A leurs voix j'ai reconnu les assistants : M. de Vaucorbeil, lunettes noires et combinaison bleue ; M. Bideau, pipe et capuchon, dont les silhouettes se perdaient au milieu des manifestants. M. Ingram en maillot de bain, pantalon de toile et petit calot, se serait également fondu dans la foule sans ses bras rôtis par le soleil. Comme tous devaient l'envier : retirer leurs vestes ! Le soleil n'avait pas compris qu'on était en Angleterre. Sunlight Soap, lisait-on sur un tramway bondé d'ouvriers, Sunlight sur tout et sur tous, je vous assure : sur la foule et ses revendications, sur les policemen et sur les véritables agents nicois, sur les appareils qui faisaient de la voltige, sur l'imposante usine et sur le grand chapeau de paille de Mme Ingram.

Aujourd'hui tout est calme devant l'usine. M. Pétrovitch accompagné de sa fiancée (Mme Alice Terry) est chez un prêtre qu'il entretient de son désir de secourir les malheureux ouvriers de son père. Ce sont des premiers plans : Mme Alice Terry à la tenue noire, sobre et chic, supporte stoïquement un manteau garni de fourrure ; M. Pétrovitch et le prêtre font une folle consommation de poudre de riz.

L'accueil de M. Ingram est très affable. MM. Menessier et Bideau après m'avoir offert une chaise et un éventail, m'empruntent le numéro spécial de *Cinémagazine* consacré à la *Passion de Jeanne d'Arc* ; le numéro bleu est bientôt entre les mains de M. Ingram qui admire la photographie et les artistes du film de Carl Dreyer. M. Menessier dont la personnalité semble glissante à force de modestie, nous conte aujourd'hui ses débuts :

— Alors que Colas, l'opérateur que vous voyez ici, était encore dans les bras de sa mère, j'étais décorateur de théâtre, comme son père que je suivis lorsqu'il fut engagé pour peindre les décors des tout premiers films.

Et ce sont maints souvenirs intéressants sur les bandes de 1900 et sur l'évolution du décor de cinéma. Mais ce n'est pas là la matière de l'ouvrage que signeront MM. Menessier et Bideau. *Les Souvenirs d'un mec aphone*, que nous lirons bientôt, recueille d'une trentaine d'historiens amusantes en marge des films auxquels leurs auteurs ont travaillé. Et ils sont nombreux ces films !

SEM.

ROME

Le *Journal officiel* publie cette semaine un décret fixant à 25 0/0 le nombre de films italiens devant passer tous les ans sur le total des films projetés par chaque cinéma ; en outre, une Commission spéciale est créée pour l'élaboration de nouvelles dispositions.

VIENNE

Le département cinématographique de la Chambre de commerce de Vienne publie une intéressante statistique sur les films exploités en 1927 en Autriche. Parmi les 396 grands films importés, il y a en 197 américains ; 140 allemands ; 28 français, et un seul anglais. Parmi les films d'importance seconde (*Princesse Masha*), sur 732 importés, il y en a 408 américains ; 148 allemands et 119 français.

donné la distribution dans un de nos derniers numéros, seront pris en extérieurs.

W. P. Kellino réalise un grand film sportif intitulé *Pace*, interprété par John Stuart. Parmi les nombreux « clous » du film, il y aura une véritable course d'autos qui sera filmée à l'autodrome de Shepherds Bush. Tous nos lecteurs sont gracieusement conviés par la Gaumont British à assister à ces prises de vues.

Lundi dernier, Arthur Philipps a commencé, pour la British Screen Productions, la réalisation d'un film intitulé *Les Trois Hommes de la Charrette*, avec Joan Morgan.

Arthur Rooke a fait construire, dans la banlieue de Southport, un village africain où il réalise les dernières scènes de son film *The Blue Peter*.

La *British Lion* vient de confier à A. V. Bramble la réalisation de deux films intitulés *La Vallée des Géants*, et *Alias*, tous deux d'après les nouvelles de Edgar Wallace.

Les productions Gainsborough et les films Louis Nalpas viennent de signer un accord comme quoi ils distribueront, réciproquement, leurs films. Le premier film que Louis Nalpas réalisera sera *Le Comte de Monte Cristo*, mis en scène par Fescourt, et le premier de la Gainsborough, distribué en France, aura pour titre *The Constant Nymph*, avec Ivor Novello.

La princesse Marie-Louise et la duchesse de Rutland, ont assisté, mardi dernier, au Tivoli de Londres, au *Napoléon* d'Abel Gance.

On dit à Londres que Cecil B. de Mille, le fameux metteur en scène américain, quitterait, en août prochain, sa société, la Producer Distributing Corporation, pour rejoindre les United Artists.

W. G. Gell, le directeur de la Gaumont British, s'est rendu incognito à Paris, cette semaine, où, après avoir vu, en séance privée, le nouveau film de Poirier, *Verdun, Visions d'Histoire*, dont une partie a été tournée dans des studios anglais, et en a acheté les droits pour la Grande-Bretagne.

Anna May Wong, dont on avait annoncé, avec tant de bruit, l'engagement par E. A. Dupont, pour son film *Picadilly*, vient d'arriver à Elstree. On pense commencer la réalisation dans le début d'août.

ANDRE HIRSCHMANN.

NEW-YORK

Un nouveau film intitulé *De l'Aigle Biciphale au Drapeau Rouge*, tiré du roman du général Krasnoff, va être mis en scène par Lubitsch pour la Paramount. C'est Jannings qui interprétera le rôle de Raspoutine, le moine fameux.

Glenn Tryon et Patsy Ruth Miller viennent d'être engagés par l'Universal pour tourner, sous la direction de William Craft, un film intitulé *The Great Crash*. Le film de Harry Pollard, *Show Boat*, sera interprété par Joseph Schildkraut et Alma Rubens, l'ex-femme de Ricardo Cortez.

Paul Lénì, le réalisateur de *La Volonté du Mort*, vient de commencer la mise en scène d'un nouveau film mystérieux, *La Dernière Menace*, qui sera interprété par Laura La Plante, Roy d'Arcy, Montagu Love et Marguerite Livingstone.

Le prochain film que Monte Blue interprétera pour la Warner Bros, sera mis en scène par Michael Curtiz et aura pour titre *La Chandelle du Vent*.

Le comique américain Lupino Lane, que nous n'avons plus revu depuis quelque temps, réalise une nouvelle série de films pour l'Education.

Le prochain film de Norma Shearer aura pour titre *Le Petit Ange* et sera mis en scène par Sam Wood.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Saïd El Gridli (Le Caire), M. Solana (Vedido), Jauffret (Touët-sur-Var), Riboni (Genève), A. Mazlemian (Roustchouk), A. Naslet (Paris), et de MM. : Pedro Galpe (Buenos-Aires), Combes (Châlons-sur-Marne), Hans Oser (Berlin), Mezeretti (Almenesches), Spyro Arsenis (Alep), G. Vignaud (Londres), M. E. Moch (Saint-Gervais-les-Bains). A tous merci.

Mudi. — 1° Vous pouvez adresser toute correspondance pour Natacha Rambova : c/o The Standard Casting Directory, Inc. 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood, California (U. S. A.).

Une Beauty. — 1° Jean Storn, 13, Ernest-Cresson, Paris (14°). — 2° Charles Rogers, 19, avenue des Ternes, Paris (17°). — 3° Rien n'est encore décidé pour le prochain film de ces deux acteurs.

Djémane. — 1° Ivor Novello tourne beaucoup à l'étranger, et son adresse me manque, mais comme je crois qu'il lit *Cinémagazine*, j'espère qu'il voudra bien me renseigner. Parmi ses films, nous avons vu en France : *L'Appel du Sang*, *Miarka*, *Carnaval*, etc. — 2° Yvette Dubost est nouvelle venue à l'écran et n'a encore rien fait d'important ; pourtant on lui accorde un certain avenir. Merci pour vos bons souvenirs.

René Lesieur. — Excusez-moi, malgré le timbre pour réponse, de ne pas vous avoir écrit personnellement, cela m'est tout à fait impossible. — 1° La comtesse Rina de Liguoro est mariée au metteur en scène italien Wladimir de Liguoro ; Lily Damita est née à Bordeaux, elle est encore célibataire ; Nathalie Kovanko est

mann, Paris. Pour ce genre de renseignements, vous auriez avantage à vous procurer l'*Annuaire général de la Cinématographie*, où vous trouverez toutes les adresses d'artistes et de metteurs en scène pour la France et les pays étrangers. — 4° Excellente, votre liste. Tous mes compliments pour vos préférences.

Henry Algava, Salonique. — Je suis très sensible à vos aimables compliments. Si quelque chose d'intéressant pour la cinématographie vient à se produire dans votre pays, voulez-vous prendre la peine de le communiquer à notre rédacteur en chef ? Celui-ci se fera un plaisir de publier vos envois. — 1° Je connais bien Lionel Salem, mais ignore s'il est réellement votre compatriote. Sa création du Christ, dans *L'Agonie de Jérusalem*, aurait dû lui valoir les plus brillants engagements. — 2° Les tables des matières des quatre trimestres de l'année sont imprimées ensemble à la fin de l'année et ne sont livrables qu'au début de l'année suivante. Nous n'avons qu'un seul type de couverture.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

L. A. 108. — 1° Glenn Tryon, Universal, Californie (U. S. A.). — 2° Harry Halm, Berlin-Halensee, Westfälischestrasse, 31 ; James Murray, c/o The Standard Casting Directory Inc., Hollywood. — 3° *Mademoiselle Maman* est un film très amusant, Lilian Harvey s'y montre une délicieuse fantaisiste. — 4° L'artiste de *La Vie privée d'Hélène de Troie*, dont vous voulez parler, doit être sans doute Ricardo Cortez ; vous pouvez lui écrire à l'adresse ci-dessus qui est bonne pour tous les artistes en résidence à Hollywood.

C. B. O. — 1° Jacques Feyder est Belge. Il a produit : *L'Atlantide*, *Craïnequebille*, *L'Image*, *Visages d'Enfants*, *Carmen*, *Thérèse Raquin*. Il réalise actuellement *Les Nouveaux Messieurs*, pour Albatros.

Claude d'Albert. — 1° Harry Piel, Konstanzerstrasse 7, Berlin W. 15. — 2° Suzanne Bianchetti et Harry Piel sont mariés. Pearl White est célibataire. — 3° Nita Naldi, mariée, habite aux environs de Paris. Elle a juré à son mari d'abandonner le cinéma, et depuis son mariage n'a pas tourné. Mais on dit que le studio la tente à nouveau et bientôt nous pourrions fort bien la revoir à l'écran.

Fleur d'ennui. — 1° La fin de *Maison de*

Poupée est, en effet, un peu symbolique. C'est toute la navrance d'une pauvre existence. — 2° Je répondrai à votre question dans notre prochain courrier et je pense pouvoir vous renseigner exactement.

Un admirateur d'Azadé. — 1° Vous pouvez trouver des photos de Claude France en 18x24 à *Cinémagazine*. — 2° Les raids hippiques Paris-Cannes et Paris-Nice n'ont pas été filmés dans leur ensemble. Mais le départ et l'arrivée ont paru dans les actualités.

Berta Marie. — 1° Edna Murphy, studio First National, Hollywood. — 2° Je suis très heureux de votre engagement dans *Les Trois Jeunes Filles Nues* et je vous souhaite, de grand cœur, bonne réussite au cinéma.

Taraine. — 1° Mady Christians est Allemande. Elle a souvent joué avec William Dieterlé qui est un excellent artiste, mais n'a aucun engagement avec lui. *Cinémagazine* a toujours parlé de ces deux artistes avec éloges.

Chevalier Bertrand. — 1° Allez souvent au cinéma, voyez des films, encore des films, comparez la tendance des œuvres cinématographiques de nationalités différentes, et vous verrez que le cinéma est « intelligent ». Maintenant, ne croyez pas trop en l'intelligence — chose froide et réfléchie, mais au cœur — chose impulsive, et vous savez que tout ce qui est beau a été créé plus par un mouvement spontané du cœur que par la froide raison. — 2° Dieudonné est un excellent acteur qui, dans *Napoléon*, a été vraiment suggestionné par Gance. Il a joué et le dit lui-même, plus avec son cœur qu'avec son intelligence. Mais Dieudonné est aussi un metteur en scène de talent, il y a trois ans, il tourna un film avec Catherine Hessling, Jean Renoir et Lestringuez, *Une Pauvre Vie* qui dénotait des dons remarquables.

Thi-Saô. — 1° Notre collaborateur Paul Francoz ne peut manquer d'être très flatté par la bienveillante appréciation de Thi-Saô sur son étude consacrée à la technique cinématographique. Evidemment, l'imagination intuitive — suivant l'heureuse expression de M. André Chevrillon — est nécessaire devant l'écran où l'ellipse est plus souvent employée que dans la littérature. Un esprit délié et délicat sera toujours blessé par l'évidence qui lui paraît aussi choquante que les vérités premières exprimées à trop haute voix au cours d'une conversation. Assimiler le cinéma à la musique est aussi risqué que de chercher à établir des rapports entre la sculpture et la danse, ou entre la poésie et l'architecture. Les controverses sont ouvertes à l'infini pour de pareils débats. On serait le plaisir des initiés si le premier venu, à la première vision, pouvait assimiler complètement la matière et l'art d'un film ? Comme en toutes choses il faut une préparation pour comprendre et pénétrer les chefs-d'œuvre de l'écran. C'est une jouissance très raffinée que de pouvoir goûter des beautés auxquelles les non initiés demeurent insensibles. — 2° Le cinéma parlant ? l'expression est impropre, il n'est point question de faire parler leurs rôles aux acteurs d'un film, mais pourquoi ne pas admettre que l'accompagnement musical d'un film pourra être incorporé à la pellicule ? Quelle ressource pour la petite salle dotée d'un insuffisant orchestre ! Pourquoi se refuser à admettre l'adjonction d'un motif sonore dans une scène de film où tel personnage chantera ou jouera d'un instrument quelconque ? Il y a là un enrichissement de la vision qui ne peut nous laisser indifférents. — 3° Le « petit jeu » de la construction d'une phrase avec des titres de films peut prêter à de très ingénieuses et amusantes combinaisons. Voulez-vous me faire l'amitié de me communiquer vos tentatives, en m'autorisant à leur donner la publicité de *Cinémagazine* ? Vos

lettres m'enchantent, vous en devez juger par la longueur inusitée de mes réponses. Elles sont d'agréables oasis dans un « Courrier » souvent aride. N'hésitez donc pas à me faire part de vos réflexions, je vous en remercie par avance. Je répondrai dans le prochain courrier à votre dernière lettre.

Lucio Riminez. — 1° Des films de Paul Leni, *La Volonté du Mort* est celui qui m'a donné le plus de plaisir. Il y a là une formule ironique d'un art très sûr et, contrairement à ce que vous pensez, je n'ai pas trouvé que l'élément comique pouvait nuire à l'intérêt dramatique. — 2° Nous verrons sans doute *Espions*. Il est impossible que la censure persiste à refuser son visa à cette production excellente. — 3° *Les Rapaces* passeront dans les salles la saison prochaine, patientez. — 4° Le montage court, que vous trouvez abusif dans *Variétés* — c'est une opinion que je ne partage pas — est une recherche de technique dont les réalisateurs ne doivent pas abuser, ce genre de montage n'est supportable que s'il est véritablement imposé par une situation cinématographique. Dans ce cas, le spectateur n'en sera nullement incommodé, je dirai plus, il ne s'en apercevra pas, ou il ne le remarquera que pour y applaudir.

AUGMENTEZ VOS REVENUS

En faisant rendre 25 0/0 à votre capital
SANS CONNAISSANCES SPECIALES
Vous exploiterez très facilement un

CINÉMA

à Paris, en banlieue ou en province
et vous trouverez, dans ce travail intéressant
autant qu'agréable, un repos rémunérateur

chez **GENAY Frères**

Directeurs de Cinémas

PARIS-10° - 39, rue de Trévis - PARIS-10°

Téléph. : Provence 47-49 - Métro : Cadet.

- GRAND CHOIX DE CINEMAS -
- DE TOUTES IMPORTANCES -

Lauretta. — Si je vous faisais un reproche c'est de ne pas nous avoir écrit depuis deux ans que vous lisez *Cinémagazine*. Ne soyez plus désormais aussi timide ! L'Alliance Cinématographique Européenne est une Société française qui a son siège social 11 bis, rue Volney, à Paris, où vous pouvez écrire. Je ne lui connais pas de bureau à Berlin.

Romeo. — 1° Renée Héribel tourne souvent. Elle a joué, en effet, dans *Madame Sans Gêne*, une des nièces de l'Empereur. Un de ses meilleurs films est certainement *L'Île Enchantée*, où, avec une simplicité vraiment remarquable, elle a ému. — 2° *Le Prince Jean*, que vous verrez bientôt, a été joué par Renée Héribel et Lucien Dalsace. Ce fut encore un succès pour Héribel qui est sensible et a pu déployer ses qualités. Elle tourne actuellement *L'Appassionnata*, avec Léon Mathot, film tiré de la pièce de Pierre Frondaie qui fut jouée à la Porte-Saint-Martin en 1920 par Jeanne Marnac et Pierre Gagnier.

IRIS.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

mariée au metteur en scène Tourjanski. — 2° Si vous lisez régulièrement ce courrier, vous ne devez pas ignorer que je n'aime pas donner l'âge des artistes. Cela peut présenter des inconvénients pour elles. Qu'il vous suffise de savoir l'âge qu'elles paraissent avoir à l'écran. — 3° Suzanne Bianchetti, 6, rue d'Aumale, Paris ; Louise Lagrange, 22 ter, rue Legendre, Paris ; Claudia Vietrix, 8, boulevard Poissonnière, Paris ; Huguette Duflos, 137, boulevard Hauss-

FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^{ts} R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14° (anc° 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

Le Petit Robinson

HOTEL-RESTAURANT

FIVE O'CLOCK TEA
Chambres avec Confort — Grands Jardins
Cuisine excellente — Pâtisserie fine
Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix
fixe — Prix modérés —
GARAGE AUTOS ET BATEAUX

Eugène Perchot

Propriétaire

CONDE-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : 41 ESBLY



Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG ST-HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72
PARIS 8 :

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Accessoires pour cinémas.
Nord 45-22. — Appareils
— réparations, tickets. —

AVENIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. préoms,
date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX

CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

ESPECTACULO

LA GRANDE REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE PORTUGAISE
Directeur-Propriétaire : A.-A. PÉREIRA
Abonnement : Un an (105 n^{os}) 40 \$
Administration : R. BOMJARDIM, 436 — 8^e PORTO

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-53)

LE PASSE, LE PRÉSENT, L'AVENIR
n'ont pas de secrets
pour Madame Thérèse
Girard, 78, avenue des
Ternes. Consultez-la
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 9 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

VOYANTE

EN VENTE
aux bureaux de

Cinémagazine

CINEMABOULIE

par JEST AND JEST.
Satire du Cinéma.

Illustrée de 12 portraits en héliogravure de
Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Jitta
Goudal, Ivan Mosjoukine, Lillian Gish, Ra-
mon Novarro, Vilma Banky, Ronald Col-
man, Dolly Davis, Jaqué-Catelain, Norma
Talmadge et Suzanne Bianchetti.

Un volume de luxe :

Prix : 25 francs, port : 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

1 volume in-8 de 620 pages,
avec 136 portraits et gravures

Prix : 42 fr.

Port en sus, France, 3 f. 50. Etr., 7 f. 50

VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

1 volume broché de 450 pages environ
Prix : 18 fr. - Port en sus, 1 fr. 50.

LES APPAREILS DE PRISE DE VUES

par ANDRÉ MERLE

Préface de MARCEL MAYER
directeur des Cours
de l'Association philomathique

Prix : 2 fr. 50. - Port en sus, 0 fr. 40.

TIRAGE ET DÉVELOPPEMENT DES FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

Préface de G.-MICHEL COISSAC
Prix : 2 fr. 50. - Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Son évolution intellectuelle, sa puis-
sance éducative et morale, Traité pra-
tique de Cinématographie.

par JACQUES DUCOM

1 fort volume 25/12

Prix : 25 fr.

Port en sus, France, 3 fr. Etr., 10 fr.

LE CINÉMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT

par RENÉ CLAIR

Une brochure

Prix : 2 fr. 50

Port en sus, France, 0 fr. 50. Etr., 1 fr.

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 20 au 26 Juillet 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Eta-
blissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs
croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— La Tragédie de la Rue; Charlot
soldat.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — Prince ou Pitre, avec Ivan Pe-
trovitch et Marcelle Albani.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
L'Ecole du divorce; Princesse Maman.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — L'Equipage.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Chantage,
avec Huguette Duflos.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Marchand
de beauté; Le Piège.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Roi
de l'acrobatie; Banquier par amour.

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. —
Quel Séducteur; New-York.

PALAIS DES FÊTES, 6, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée : Marquita l'espionne; Les Deux
Frères. — Premier étage : Le Rapide 104;
L'As des Jockeys.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin. — Rez-de-chaussée : Appartements à
louer; Le Lys de Whitechapel. — Premier
étage : Fermeture annuelle.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.
— Victime de son amour; Cité en flam-
mes.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. —
Notre-Dame de Paris; La Course endiablée.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. —
Les Merveilles du Microscope; Une
jeune fille moderne; L'Homme à l'His-
pano.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Tigre
des Mers; Plaisirs d'amour.

MONGE, 31, rue Monge. — La Petite des Va-
riétés; Souveraine.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — La
Petite des Variétés; Souveraine.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — L'Épervier noir; Rêve de
Valse.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Fermeture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-
Picquet. — L'He sans nom; Mam'zelle
Maman.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bos-
quet. — L'Épervier noir; Rêve de Valse.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Raymond et
Juliette.

SEVRES, 80 bis, rue de Sévres. — Le Foyer
sans flamme; Le Repaire des Aigles.

Etabl^{re} L. SIRITZKY

CHANTECLER

76, av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
LE FOYER SANS FLAMME
UNE JEUNE FILLE MODERNE

SEVRES-PALACE

80 bis, rue de Sévres (7^e). — Ség. 63-88
LE FOYER SANS FLAMME
LE REPAIRE DES AIGLES

EXCELSIOR

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
MONDAINE
POUR L'AMOUR DE CARMELITA

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
MOI
LA FUGITIVE

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —
Si par hasard; La Flamme d'amour.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-
Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — La Loi
du Désert; Les Surprises du Métro.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Une
Jeune Fille moderne; L'Homme à l'His-
pano.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —
À l'ombre du Harem, avec Léon Mathot
et Louise Lagrange.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Malec passe
une nuit blanche; L'Opinion publique.

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Roche-
chouart. — Bas les masques; L'As des Jock-
eys; A travers les Siècles (2^e chap.).

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Hom-
me du Pôle.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. —
Valet de Cœur, avec Adolphe Menjou.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Légitime dé-
fense; Résurrection.

RIALTO, 5 et 7, faubourg Poissonnière. —
Nostalgie; Amours exotiques.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

VALET DE CŒUR

avec

ADOLPHE MENJOU

Tous les Jours : Matinées : 2 h. et 4 h. 30;
Soirée : 9 heures.

SAMEDI, DIMANCHES ET FÊTES :
Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirées : 9 heures.

10^e BOULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle.
— Caprice de femme; A la nage.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Fakirs,
Fumistes et Co; André Cornélis.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin.
— Mondaine; Pour l'amour de Carmélite.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Carmen; La
Panouille acrobate.

PALAI DES GLACES, 37, fg du Temple. —
L'He sans nom; Le Poignard japonais.

PARIS-CINE 17, bd de Strasbourg. — La
Fugitive; La Grande Envolée.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Une
Jeune Fille moderne; L'Homme à l'His-
pano.

11^e TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. —
Bas les Masques; L'As des Jockeys.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de
la Roquette. — L'Epervier noir; Rêve
de Valse.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
— Le Cheik; Le Démon du flirt.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Bas les
Masques; Notre-Dame de Paris.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Le
Repaire infernal; Le Singe qui parle.

13^e PALAI DES GOBELINS, 66, av. des
Gobelins. — Jerry le géant; Ça t'a
coupe; Les Aventures de Colibri.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — La
Revanche de l'Amour; Le Comte de Luxem-
bourg.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — L'He
sans nom; Notre-Dame de Paris.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. —
Le Voleur volé; J'accuse.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. —
49 de fièvre; Le Trésor caché (1^{er} chap.).

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — Une
Jeune Fille moderne; L'Homme à l'His-
pano.

PALAI-MONT-PARNASSE 3, rue d'Odessa. —
L'He sans nom; Mam'zelle Maman.

15^e CASINO DE GRENELLE, 86, avenue
Emile-Zola. — Le Chasseur de chez
Maxim's.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. —
Les Merveilles du Microscope; L'Epervier
noir; Rêve de Valse.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven.
Emile-Zola. — Bou-Saada; L'Ecole des
Mendiants; La Ruée vers l'or.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Mon Cœur
au ralenti; Matou meurt de faim.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Con-
vention. — L'He sans nom; A qui la culotte?

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. —
Moi; La Fugitive.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue
de la Motte-Picquet. — Miss Pinson; Prince
Consort.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. —
L'Honneur et la Femme; Le Dernier
refuge.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
— L'As du cirque; Nadia l'enjôleuse.

MOZART, 49, avenue d'Auteuil. — Bas les
masques; L'As des Jockeys; A travers les
Siècles (2^e chap.).

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. —
Le Tigre des Mers; Esclave de la beauté.

REGENT, 22, rue de Passy. — Esclave blan-
che; Grande Sœur.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Moi; Le Foyer
sans flamme.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Conda-
mine. — Destin; Appartements à louer.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Le
Foyer sans flamme; Une Jeune Fille moderne.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Bas les mas-
ques; Si par hasard...; A travers les Siècles
(2^e chap.).

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Les Maris
en vacances; Les Titans de la Mer.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. —
L'Amant; L'Aigle noir.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. —
Bas les masques; Si par hasard...; A travers
les siècles (2^e chap.).

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Raymond et
Juliette; Le Corsaire masqué.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. —
Bas les masques; L'As des Jockeys; A
travers les Siècles (2^e chap.).

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Car-
men; Homme électrique.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Larmes
de Clown, avec Lon Chaney.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Fer-
meture annuelle.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — L'Hom-
me à l'Hispano; Une Jeune Fille mo-
derne.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. —
Amours exotiques; Carmen.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Le Bos-
su; Champion improvisé.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, bd Roche-
chouart. — Une Jeune Fille moderne;
L'Homme à l'Hispano.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Bas les mas-
ques; L'As des Jockeys; A travers les Siè-
cles (2^e chap.).

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. —
Sur la Piste blanche; Beauté sauvage.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
— Non, pas possible; Les Conquêtes de
Norah.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. —
La Femme aux diamants; Bigoudis.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Son
seul Royaume; Jim le Conquérant.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valable du 20 au 26 Juillet 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. — Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera
reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de
gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.
CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 61,
rue Saint-Georges.

BOULE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 123, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En
matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard
des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Bel-
grand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E-Zola.

GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue
Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

PALAI DES FÊTES, 8, rue aux Ours.

PALAI-ROCHECHOUART, 58, boulevard Ro-
chechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-
ville.

PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.

PIERRE-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

RECHINA-AUBERT-PALACE, 135, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

20 AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron. —
Milliardaire; Moi.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Coup pour
coup; Eh bien ! dansez maintenant.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Le Foyer
sans flamme; Cousine de France.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — L'He
sans nom; L'Honneur et la Femme.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Bel-
grand. — L'Epervier noir; Rêve de
Valse.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de
Belleville. — Mon Cœur et mes Jambes;
La Ruée vers l'or.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistique-Cinéma.

ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.

FONTENAY-S-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cachan.

IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Family-Cinéma.

POISSY. — Cinéma Palace.

SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.

SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.

SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.

SANNIS. — Théâtre Municipal.

SEVRES. — Ciné-Palace.

TAVERNY. — Familla-Cinéma.

VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —
Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma.

Select-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.

ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNE-MASSE. — Ciné-Moderne.

ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.

AUTUN. — Eden-Cinéma.

AVIGNON. — Eldorado.

BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.

BELFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLE-GARDE. — Modern-Cinéma.

BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.

CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 HAZEBROUCK. — Excelsior-Palace.
 HIRSHWITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBRES (Gir.). — Cinéma Des Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 COTTE. — Trianon.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familla. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Quo Vadis). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Olympia. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MONTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (vend., sam., dim.).
 MULLAU. — Grand Cinéma Faillou. — Splendid-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.

NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Des Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma Vire. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SEAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Galette. — Modern-Cinéma.
 ETRANGER
 ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Rêve de Valse). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T-Severin.
 CONSTANTINOPLE. — Ciné-Opéra. — Cinéma Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.
 Renée Adorée, 45, 390.
 Jean Angelo, 120, 297.
 Roy d'Arcy, 398.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 305.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcey Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 250, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lilian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.
 Mario Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devaïde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patlachon, 426, 453, 494.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nida Duplessy, 398.
 D. Fairbanks, 7, 123, 163, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 411.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Fréderick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lilian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcom Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205, 505.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Billie Dove, 313.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglass Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.

Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 16, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.
 Cl. Mérelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 11.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom More, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray (Valencia), 432.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
 Gr. Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patlachon, 428.
 S. de Pedrelli, 115, 198.
 Baby Peggy, 161, 135.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Petrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré fils, 56.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Rolland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schwartz, 433.
 Séveria-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 389.
 Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Ke-nyon (dans Monsieur Beaucaire), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Georges Vautier, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Georges Vautier, 51.
 Elmière Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.
 Dernières Nouveautés
 Madge Bellamy, 454.
 Francesca Bertini, 400.
 Olive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 D. Fairbanks (Gauche), 479, 502, 514.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Desdemona Mazza, 480.
 Dolores del Rio, 487.
 P. Blanchard (Valse de l'Adieu), 62.
 Marceline Day, 66.
 W. Haynes, 67.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Lars Hanson, 509.
 J. Gilbert (Bardelys), 510.
 Jetta Goudal, 511.
 Merna Kennedy, 513.
 Chaplin (Le Cirque), 499.
 Roi des Rois (La Cène), 491, (Jésus), 492 (Le Calvaire), 493.
 Germaine Rouer, 497.
 Olaf Fjord, 501.
 Norma Talmadge, 506.
 Mirna Loy, 498.
 Emil Jannings, 504.
 Ronald Colman, 438.
 Colman-Banky, 495.
 Dolly Davis, 515.
 Mirella Marco-Vici, 515.
 Napoléon
 Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Joséphine), 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gance (St-Just), 473.

Deux ouvrages de Robert Florey:

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Ministré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (9°)

ma

campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Francs : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9°). — Le Gérant : RAYMOND COLEY.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour le détail, s'adresser chez les libraires

N° 29

8^e ANNÉE
20 Juillet 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR 50



ENRIQUE DE RIVERO

Ce jeune premier, applaudi dernièrement dans « L'Emprise », sera une des vedettes du « Tournoi dans la Cité », que Jean Renoir réalise d'après un scénario de M. Henry Dupuy-Mazuel, pour la Société des Films Historiques.